

DOSSIER IRLANDE

**BOVINS
OVINS**

N° 524

Novembre 2021

18 €

Économie de l'élevage



Les filières lait et viandes en Irlande : toujours conquérantes malgré *Brexit* et contraintes environnementales

- L'agriculture et l'élevage, piliers de l'économie irlandaises
- Les filières herbivores irlandaises : toujours plus de production !
- L'export irlandais se réorganise face au *Brexit*
- *Brexit* et *Climate Act* contraindront-ils la production en 2030 ?

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Philippe CHOTTEAU

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage : Ilona BLANQUET, Cassandre MATRAS et Gérard YOU

CONTRIBUTEURS :

Institut de l'Élevage : Alix GERARDIN, Sylvain FORAY, Clément FOSSAERT, André LE GALL, Caroline MONNIOT

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement les entreprises, les organismes et les personnes qui, par les réponses et informations qu'elles nous ont apportées, ont contribué à la réalisation de cette étude, et en particulier :

PROFESSIONNELS INTERVIEWÉS

- Tomas BOURKE : IFA (*Irish Farmer Association*)
- Germain MILET, Mark ZIEG et Seamus McMENAMIN : *Bord Bia*
- Eoin RYAN : *ABP*
- Laetitia LACOSTE : *Kepak*
- Michael DUNDON : *Dunbia France*
- Kathryn ROCHE : *Irish Country Meats*
- Cormac HEALY et Joe RYAN : *Meat Industry Ireland*

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage - FranceAgriMer

Les filières lait et viandes en Irlande : toujours conquérantes malgré *Brexit* et contraintes environnementales

En Irlande, les surfaces en herbe couvrent près de 90% d'un foncier agricole très convoité. Qu'elles soient pâturées ou récoltées en foin ou en ensilage, elles fournissent une alimentation bon marché propice au développement des productions herbivores, bovines et ovines. Depuis la crise financière de 2008 puis la fin des quotas laitiers en 2015, les pouvoirs publics ont amplifié leurs aides aux éleveurs (grâce à une application astucieuse de la PAC), à la R&D et à la promotion de leurs produits agricoles à l'export sous l'identité générique « *Origin Green* ».

Les objectifs du programme *Food Harvest 2020* ont été largement dépassés, et désormais la stratégie *Food Wise 2025* vise à augmenter la valeur ajoutée de l'ensemble des filières agro-alimentaires... tout en respectant les engagements environnementaux de l'État. Cela va s'avérer un véritable challenge, les émissions de GES de l'agriculture ayant par exemple augmenté de 10% depuis 1990 avec le cheptel bovin, surtout laitier. 3 scénarii ont été élaborés par l'institut de R&D irlandais Teagasc pour diminuer les émissions de GES à l'horizon 2030, avec des effets contrastés sur le cheptel bovin et les productions de lait et de viande.

Autre défi de l'heure : la flambée des matières premières, notamment des engrais et des grains dont l'Irlande est fortement importatrice. À tel point que le Gouvernement vient, en avril 2022, de dégager 12 M€ pour favoriser la remise en culture de près de 30 000 ha (près de 10% des terres arables en 2021) avec des aides de 300 à 400 € par ha.

Et surtout le *Brexit*, devenu effectif début 2020. Or le Royaume-Uni est LE débouché historique des exportations irlandaises de produits laitiers et de viande bovine, alors qu'il signe nombre d'accords visant à libéraliser ses échanges avec le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande etc. L'Irlande n'a pas attendu pour diversifier ses débouchés, avec une industrie laitière et de viande solidement structurée. D'abord vers le continent européen, mais aussi les marchés tiers les plus prometteurs, notamment les États-Unis à la forte population se revendiquant d'ascendance irlandaise. Malgré tous les défis auxquels elles font face, les filières lait et viande irlandaises demeurent conquérantes, avec un appui public plus que jamais déterminant !

SOMMAIRE

2/ L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE, PILIERS DE L'ÉCONOMIE IRLANDAISE

18/ L'EXPORT IRLANDAISE SE RÉORGANISE FACE AU *BREXIT*

10/ LES FILIÈRES HERBIVORES IRLANDAISES : toujours plus de production !

28/ *BREXIT* ET *CLIMATE ACT* CONTRAINDRONT-ILS LA PRODUCTION EN 2030 ?

1

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE, PILIERS DE L'ÉCONOMIE IRLANDAISE

L'agriculture, et particulièrement l'élevage de ruminants, a un poids significatif dans l'économie irlandaise. Le climat irlandais permet une pousse de l'herbe dix mois par an, propice à de bas coûts de production. En revanche, la production à l'herbe est soumise aux aléas climatiques (sécheresses estivales ou vagues de froid tardives) certes plus rares que sur le Continent, mais plus fréquents par le réchauffement global. Alors que la pression environnementale est déjà forte en Irlande, la production laitière ne cesse d'augmenter. Les pouvoirs publics irlandais ont pour ambition de réduire massivement l'impact de l'élevage avec des engagements chiffrés concernant la diminution des émissions de gaz à effet de serre.



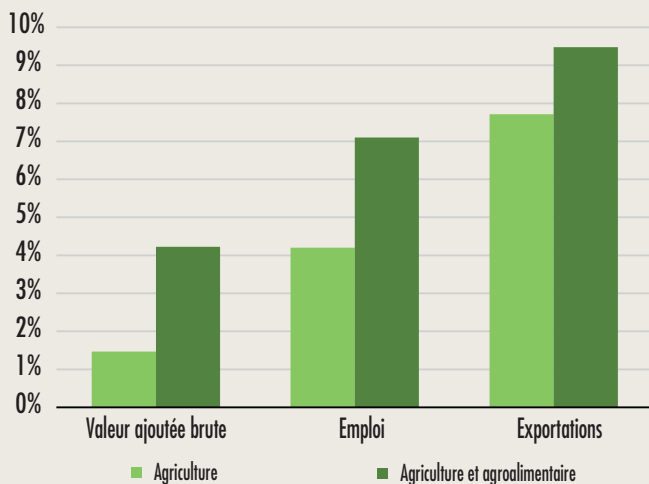
L'agriculture apporteuse de devises à l'Irlande

En 2019, agriculture et agro-alimentaire irlandais représentaient 7% des emplois dans le pays et apportaient 10% des recettes à l'exportation. Pour l'emploi et les exports, le poids de l'agriculture, qui représente 4% des actifs irlandais, est supérieur à celui de l'agro-alimentaire. À titre de comparaison, l'agriculture emploie seulement 2,4% des actifs en France. La valeur dégagée par l'ensemble des activités agricoles et agroalimentaires représentait 3,8% du PIB irlandais en 2019, contre 3,4% en France. Les industries agro-alimentaires (IAA) irlandaises pesaient pour 65% de la valeur ajoutée

produite par le secteur (agricole + agroalimentaire) contre 60% en France.

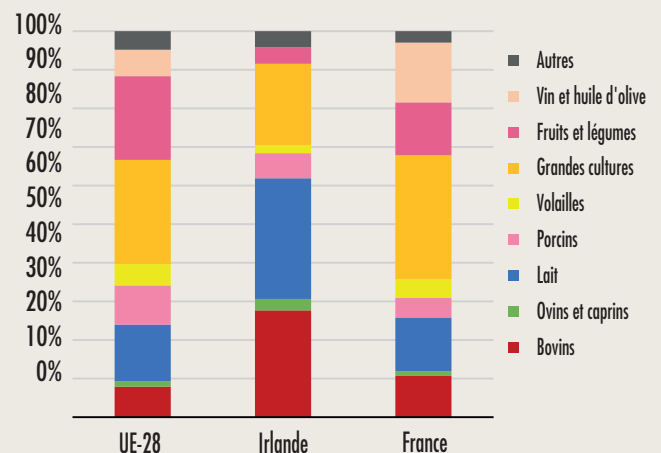
Selon Eurostat, la valeur issue des ruminants représentait en 2020 près de 63% de la production agricole irlandaise, contre 26% en France et 25% en moyenne au sein de l'UE-27. Plus précisément, les productions de viande bovine et de lait de vache comptaient pour respectivement 28% et 32% de la valeur irlandaise de biens agricoles (contre 11% et 14% en France). La production de viande ovine pèse moins, mais est proportionnellement plus élevée qu'en France (3% contre 1%). Le climat océanique irlandais, propice à la pousse de l'herbe, est très favorable à l'élevage de ruminants.

CONTRIBUTION DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGRO-ALIMENTAIRE À L'ÉCONOMIE IRLANDAISE EN 2019



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Department of Agriculture, Food and Marine

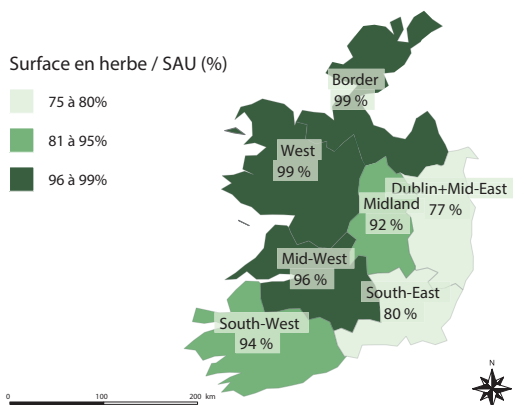
RÉPARTITION EN VALEUR DE LA PRODUCTION AGRICOLE EN 2019



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

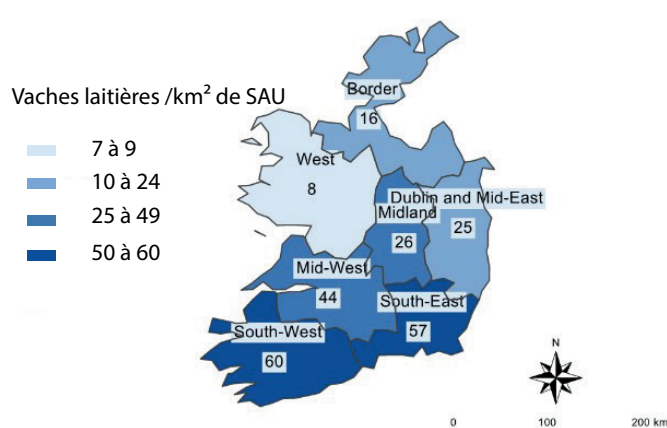
HERBE ET PRODUCTION DES RUMINANTS

Part de la SAU en surface en herbe (2019)



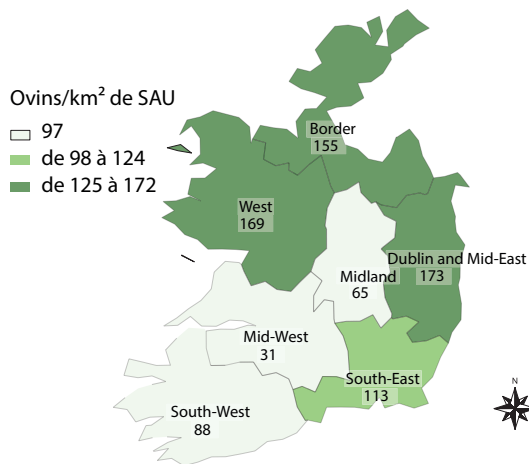
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Densité de vaches laitières en Irlande (2019)



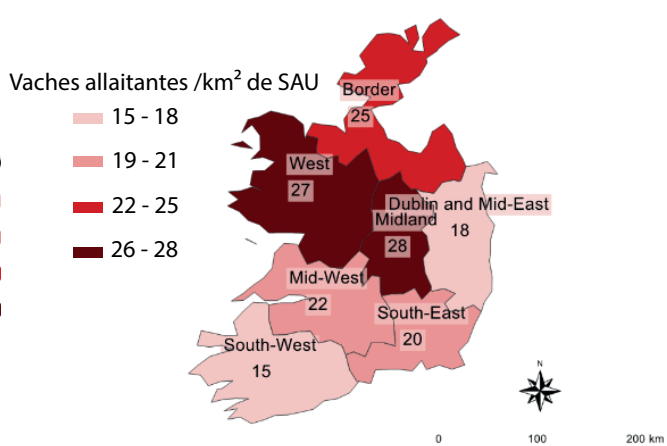
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Densité d'ovins par région en Irlande (2019)



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Densité de vaches allaitantes en Irlande (2019)



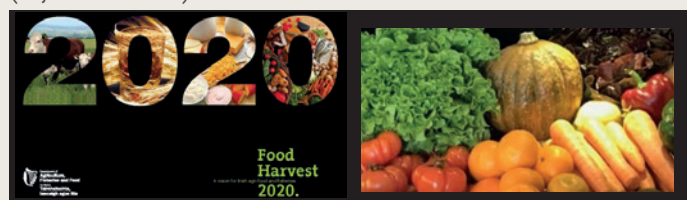
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CSO

Food Harvest 2020 : un objectif ambitieux ... et largement atteint !

En 2010, l'Irlande était confrontée à une récession majeure : deux ans auparavant, la crise financière frappait le pays. Dans le but de faire de l'agriculture l'un des principaux relais de croissance, le Gouvernement, *Bord Bia* et les filières ont alors établi le programme *Food Harvest 2020*. Son principal objectif fut largement atteint : **en 2020, la réussite des exports agricoles irlandais était patente.**

En 2020, 5,2 milliards d'euros de produits laitiers ont ainsi été exportés, soit plus du double qu'en 2010. L'objectif initial (+50%) était donc largement dépassé. En viande bovine l'objectif a été atteint dès 2019 avec 2,1 milliards d'€ de valeur à l'export (+40%/2010) mais la pandémie de covid-19 en 2020 a entraîné un léger recul à 2 milliards d'€. En viande ovine, la valeur de la production a été multipliée par 2,1 sur 2010-2020 (objectif de +20%).



L'herbe : une ressource abondante à bas coût...

Le climat irlandais océanique est tempéré par la *Gulf Stream* : il y fait rarement moins de 0°C en hiver et plus de 20°C en été. Grâce à une bonne pluviométrie, près de 180 jours/an, l'herbe pousse entre février et novembre, un record en Europe.

La SAU irlandaise est de près de 5 millions d'hectares avec 92% d'herbe (presque le double de la moyenne de l'UE) soit 52% d'herbe pâturée, 28% de prairies pour ensilage et foin et 12% de parcours au potentiel fourrager réduit. Au Nord et à l'Ouest, où le climat favorise prairies et parcours avec des hivers plus rigoureux, les élevages d'ovins et de bovins viande dominant. Le Sud et l'Est de l'île abritent des cultures (6% de la SAU) notamment des céréales. Le Sud affiche aussi les meilleurs rendements de matière sèche (15 t/ha d'herbe en moyenne) : la densité laitière y est la plus importante. 95% de l'alimentation des bœufs et génisses est basée sur l'herbe fraîche ou récoltée, ce qui représente en moyenne 220 jours de pâturage intégral (journées + nuits) chaque année. Grâce à cette herbe abondante permettant une alimentation à bas coûts, l'Irlande produit 8 à 9 fois plus de viandes bovine et ovine qu'elle n'en consomme.

1 L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE, PILIERS DE L'ÉCONOMIE IRLANDAISE



...mais sensible aux aléas climatiques

Les stocks fourragers dépassent rarement les besoins de la courte saison hivernale et, en cas d'aléa climatique au printemps ou en été, les éleveurs peuvent avoir du mal à nourrir leur troupeau. Ainsi en 2012, l'été et l'automne très pluvieux puis en 2013 le printemps très tardif ont conduit à la « crise des fourrages » de 2013. Cette crise avait incité certains éleveurs bovins allaitants à se convertir à l'élevage ovin, espèce moins exigeante et dotée d'aides spécifiques à partir de 2009 (voir chapitre 2, partie ovine).

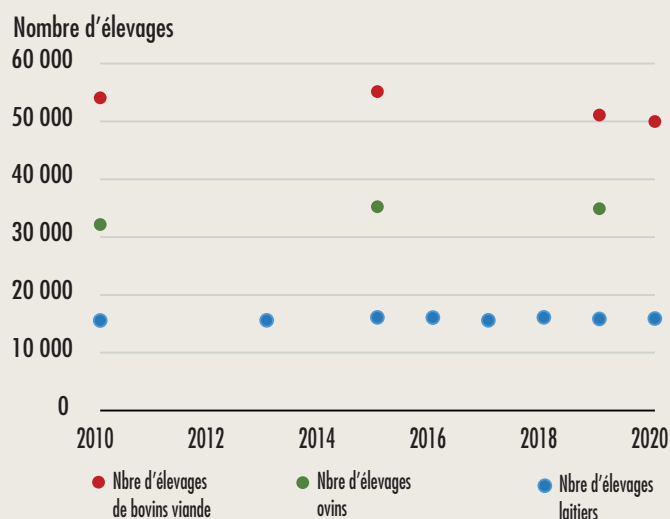
L'Irlande n'a pas non plus été épargnée par la sécheresse estivale de 2018 qui a touché une grande partie de l'Europe et notamment entraîné de nombreuses réformes bovines (+4% /2017 soit +24 000 têtes à 399 000 têtes).

Les élevages ovins ont progressé au détriment des élevages bovins allaitants

D'après le dernier recensement irlandais en 2020, 57% des exploitations irlandaises étaient spécialisées en bovin viande, 12% en bovin lait, 11% en ovins et 8% étaient « mixtes », ovins et bovins viande.

Le nombre d'élevages laitiers, 15 900 élevages en 2020, a progressé de +2% en 10 ans. Le nombre moyen de vaches laitières par exploitation a fortement progressé, passant de 59 à 84 entre 2010 et 2020 (+42%). Cet agrandissement rapide des troupeaux a été le principal moteur de la hausse de la production laitière irlandaise.

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉLEVAGES IRLANDAIS



Source : IFA d'après National Cattle Breeding database et DAFM (National Sheep Census)

Le découplage des aides PAC en 2003 a engendré une baisse des revenus dans la filière ovine, **provoquant in fine la chute de la production ovine** irlandaise entre 2004 et 2009. Elle est ensuite repartie la hausse grâce à l'allocation d'aides publiques et la revalorisation des prix en 2010-2011 : **on recensait 34 900 élevages ovins en 2019, soit +9% /2010** (+2 700 élevages). La conversion de la polyculture-élevage en ferme ovine, dans des zones à faible potentiel céréalier, explique aussi ce gain. Le nombre moyen de brebis est passé de 68 à 74 (+9%). Durant la dernière décennie, certains éleveurs bovins (lait ou viande) ont ajouté un atelier ovine pour maximiser la productivité en faisant pâturer les parcelles par les deux espèces.

À l'inverse, **le nombre d'élevages bovins allaitants** a diminué durant cette période, à 50 000 en 2020, soit -8% /2010 (-4 000 élevages). La taille des troupeaux, en moyenne de 18 vaches, n'a pas évolué. Ce sont de petits élevages dont les exploitants occupent généralement aussi un emploi à l'extérieur. Cette baisse des élevages bovins allaitants découle en partie de la conversion en faveur de l'élevage laitier.

Le prix du foncier, valeur refuge, freine l'agrandissement

Le prix des prairies permanentes échangées est très élevé en Irlande : 15 800 €/ha en moyenne en 2019, avec +35% en 5 ans. En 2016, l'inquiétude causée par l'annonce du *Brexit* avait entraîné une baisse de la valeur des transactions, avant un fort rebond provoqué par la soif de croissance des éleveurs laitiers.

Les terres arables (6% de la SAU) s'arrachaient à 28 000€/ha en moyenne en 2019. À titre de comparaison, le prix moyen en Pays de la Loire la même année s'établissait à 3 800 €/ha.

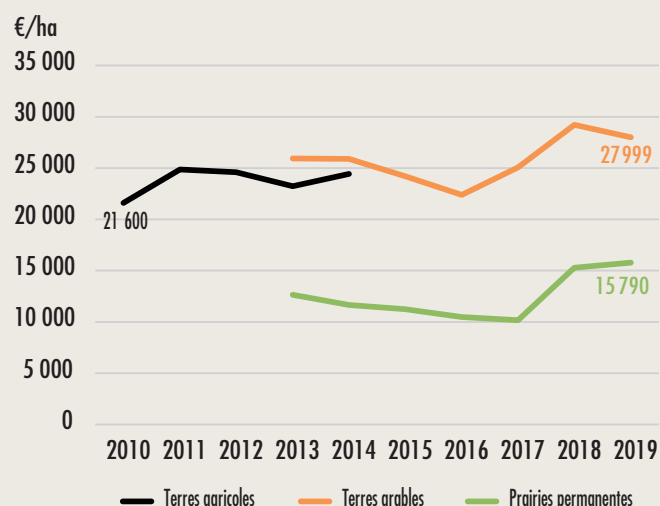
Le foncier agricole a une valeur de placement et d'attachement au mode de vie rural en Irlande. Parmi les nombreux émigrés irlandais, certains conservent encore des terres familiales.

De plus, ce marché est très étroit : 0,3% de la SAU vendue en 2019 contre 1,5% de la SAU en France, selon la FNSafer.

De 1975 à 2016, la SAU moyenne des exploitations agricoles a certes augmenté de +60%, mais elle est restée très modeste, à 35 ha en moyenne. Sur la même période, la SAU moyenne des exploitations françaises avait plus que doublé, passant de 22 à 54 ha. La quasi-totalité des élevages irlandais sont catégorisés comme exploitations familiales.

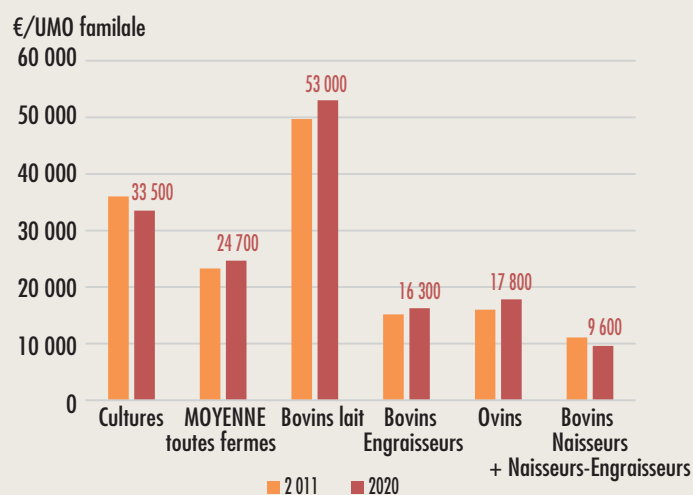
Les fermes irlandaises sont petites et morcelées : 3,8 îlots distincts en moyenne. Afin de regrouper ce parcellaire, l'Irlande a mis en place une réduction des droits de mutation pour les achats/vente de terres. Toutefois, seuls 4 000 ha (0,1% de la SAU) en ont bénéficié entre 2013 et 2018.

ÉVOLUTION DU PRIX DES TERRES AGRICOLES EN TRANSACTION



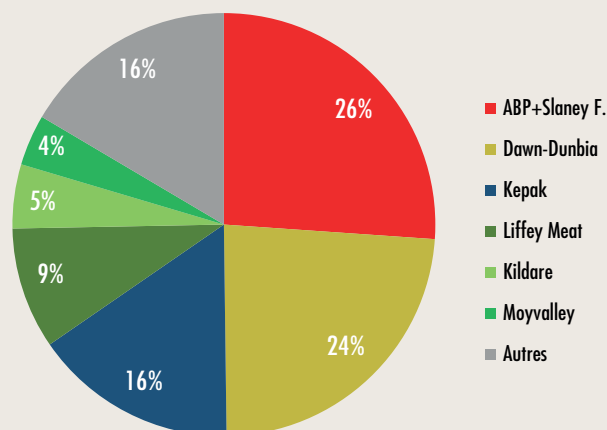
Source : CSO (statistiques nationales) en € courants. Rupture de série : 2013-2014

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔT/UNITÉ DE MAIN-D'ŒUVRE FAMILIALE EN 2011 ET 2020



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Teagasc National Farm Survey

RÉPARTITION DES ABATTAGES DE BOVINS IRLANDAIS ENTRE LES ENTREPRISES AGRÉÉES EXPORT EN 2018



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après estimations Jim Power Economics à partir de données Commission européenne, Cas M.7930 - ABP Group/Fane Valley Group/Slaney Foods

La taille modeste des fermes irlandaises est aussi due à la faible proportion de terres en fermage (15%) et à la pluriactivité de nombreux Irlandais (petite activité d'élevage en plus de leur travail en ville). **Grâce à leur revenu supérieur aux autres secteurs, seuls les éleveurs laitiers sont parvenus à augmenter la SAU moyenne de leur ferme** (passage de 50 à 61 ha entre 2010 et 2019, soit +21%) afin d'augmenter leur troupeau et leur production laitière.

L'élevage laitier bien plus rentable que l'élevage ovin et bovin viande

En 2020, les éleveurs ovin et bovin viande gagnaient respectivement 3 et 5,5 fois moins que les éleveurs laitiers irlandais.

Selon Teagasc, les exploitations laitières ont dégagé en 2020 un revenu courant avant impôt de 53 000 € par unité de main-d'œuvre familiale (RCAI/UMO fam). Ce revenu est bien plus élevé que dans les autres secteurs et a progressé de +3 000 € /2011, renforçant l'attractivité du lait.

En 2020, le RCAI/UMO familial des éleveurs ovins était de 17 800 €/an, en progression de +1 800 €/2011 grâce à l'accroissement de la demande mondiale ces dernières années, notamment chinoise.

Les engraisseurs de bovins ont quant à eux perçu 16 300 €/UMO familial, en très légère progression, de +1 200 €/2011. Ils restent à de faibles niveaux de revenus.

Les élevages bovins viande naisseurs et naisseurs-engraisseurs ont le revenu le plus faible : seulement 9 600 €/UMO familial en 2020, soit -1 500 €/2011.

La main-d'œuvre moyenne par ferme était de 1,61 UTH en bovin laitier contre 0,97 UTH en bovin naisseur et naisseur-engraisseur, 0,94 en bovin engraisseur, et 1,06 en ovin. La faible rentabilité des élevages bovins viande et ovins impose une activité complémentaire, même si les éleveurs se déclarent officiellement à plein temps. **Ainsi en 2020, 42% des éleveurs bovins viande travaillaient à l'extérieur, de même que 32% des éleveurs ovins.** Les éleveurs laitiers sont plus rarement pluriactifs (13%).

Un secteur de l'abattage concentré en Irlande

Il existe sept principaux groupes d'abattage en Irlande avec en tête **ABP** (en joint-venture avec Slaney Foods) détenant *Irish Country Meats*, spécialisé dans l'agneau. **Dawn Meats** (joint-venture avec le britannique *Dunbia*) abat aussi agneaux et bovins. Leur chiffre d'affaires (CA) annuel dépasse les 3 milliards d'€. Vient ensuite **Kepak**, qui abat aussi les deux espèces, avec un CA avoisinant les 1,5 milliard d'€.

Ces trois grands groupes irlandais sont aussi présents au Royaume-Uni où ils détiennent des abattoirs et ateliers de découpe, pour être au plus proche de leurs clients en GMS. Ils ont une envergure internationale : ABP est implanté en Pologne et *Dawn Meats* détient 49% d'ELIVIA en France.

Les autres abatteurs sont **Kildare Chilling, Liffey Meat, Moyvalley** et **Foyle Food**. Toutes les entreprises sont très fortement orientées à l'export (+de 80% de leur CA).

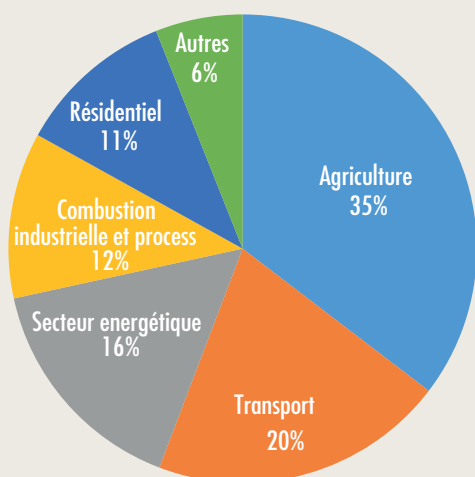
En viande bovine, en 2018, les trois grands groupes ABP, Kepak et Dawn Meats ont réalisé 65% des abattages de bovins en Irlande, d'après les estimations du cabinet *Jim Power Economics*, pour le compte de l'*Irish Farmers' Association* (IFA).

1 L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE, PILIERS DE L'ÉCONOMIE IRLANDAISE

L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DE L'ÉLEVAGE : UNE PRÉOCCUPATION GRANDISSANTE !

En Irlande, la qualité de l'eau se détériore. Les émissions d'ammoniac dépassent les plafonds autorisés par l'Union européenne et les émissions de gaz à effet de serre (GES) augmentent depuis 1990. Le problème est pris très au sérieux par le gouvernement.

RÉPARTITION DES ÉMISSIONS DE GES PAR SECTEUR EN IRLANDE EN 2019



Source : Agence de Protection de l'Environnement EPA, 2021

Intensification de l'élevage laitier

En 2014, les effectifs de vaches laitières (1,13 million de têtes) et allaitantes (1,04 million) étaient proches ; mais, depuis la fin des quotas laitiers en 2015, la différence s'est creusée en faveur des effectifs laitiers : 1,46 million de vaches laitières et 0,92 million de vaches allaitantes en 2020.

Cette hausse du cheptel laitier s'est accompagnée d'une intensification. Entre 2010 et 2019, la surface moyenne par exploitation laitière est passée de 50 à 61 ha (+21%) tandis que le troupeau laitier moyen a augmenté de +37% (de 59 à 80 vaches) provoquant un accroissement du chargement de +10% (1,90 à 2,09 vaches / ha). **L'augmentation de la productivité (de 5 000 à 5 450 litres/vache) s'est accompagnée d'un bond de la consommation de concentrés (+19% /2010 à 1 140 kg/vache, proche des 1 250 kg en Bretagne) et de la fertilisation azotée (+15% à 185 kg N/ha).**

La croissance du cheptel laitier au détriment des allaitantes, moins consommateurs d'intrants azotés, est marquée dans le Sud et le Sud-Est, où elle a davantage impacté l'environnement.

Une augmentation de 10% des émissions de GES entre 1990 et 2019

En Irlande, l'agriculture est le premier secteur émetteur de GES avec 35% des émissions totales en 2019, loin devant le transport (20%). À titre de comparaison l'agriculture est responsable de 18% des émissions de GES en France et de 10% aux Pays-Bas. De plus,

les émissions de GES de l'agriculture irlandaise ont augmenté de +10% entre 1990 et 2019 alors qu'elles ont baissé en Allemagne, au Danemark, en France ou au Royaume-Uni.

Après une des plus fortes hausses en 2018, l'Irlande a réduit ses émissions en 2019 de -4% /2018, grâce au repli de l'utilisation des engrais minéraux et du chaulage, malgré l'augmentation du cheptel laitier. **L'objectif affiché de réduire de -50% les émissions de GES tous secteurs économiques confondus à l'horizon 2030 est un défi qui s'annonce difficile à atteindre, malgré des plans d'actions concrets.**

La qualité de l'eau se dégrade dans le Sud-Est

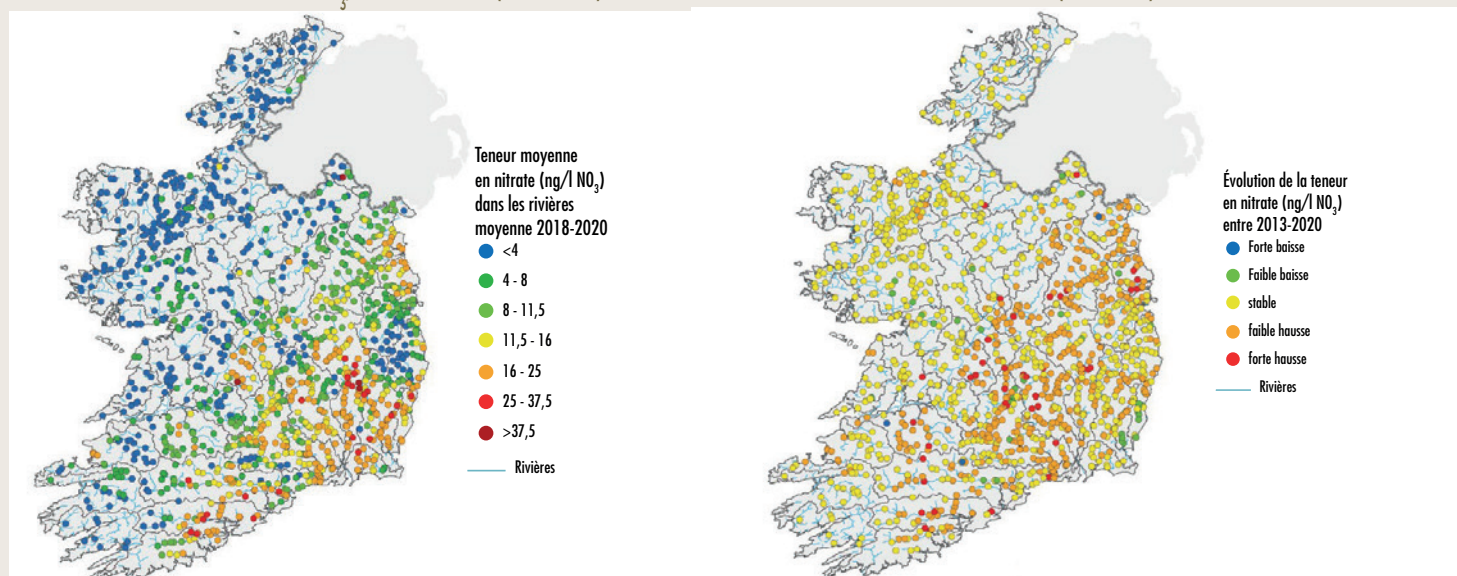
En 2020, le dernier rapport de l'Agence de Protection de l'Environnement irlandais (EPA) met en évidence une dégradation de la qualité de l'eau liée à une augmentation de la teneur en nitrates et en phosphore. Ces concentrations sont plus élevées dans les cours d'eau situés dans le Sud et le Sud-Est, où l'élevage laitier prédomine : entre 11 mg et 37 mg/l de NO₃, alors qu'elles sont inférieures à 4 mg/l dans l'Ouest et le Nord-Ouest, où domine l'élevage allaitant. Par comparaison en France, en 2016, 43% des cours d'eau présentaient un niveau de NO₃ de plus de 25 mg/l.

On a par ailleurs mesuré une hausse de la concentration en nitrates pour 38% des cours d'eau irlandais entre 2013 et 2020. Les quantités d'azote et de phosphore des 19 principaux cours d'eau se jetant dans la mer ont également progressé entre 2012 et 2020, de respectivement +26% et +35% (voir cartes). Ces apports proviennent surtout des bassins versants agricoles du Sud et de l'Est de l'île, incriminant de nouveau les élevages laitiers.

Le plafond d'émission d'ammoniac dépassé depuis 2015

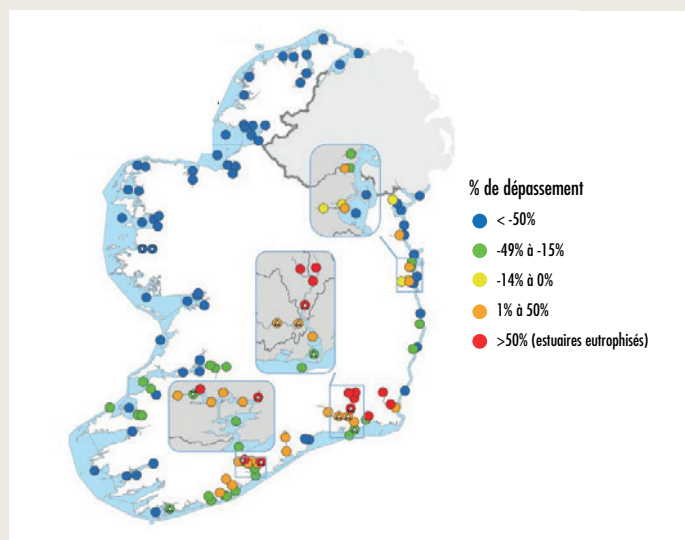
Comme chaque État membre de l'UE, l'Irlande doit respecter un plafond d'émission d'ammoniac fixé par la directive européenne NEC 2016/2284 L'Irlande doit ainsi réduire ses émissions de 5% /2005 à l'horizon 2030. Comme pour les GES, l'Irlande est l'un des seuls pays de l'UE à avoir augmenté ses émissions d'ammoniac sur 10 ans et dépasse depuis 2015 le plafond autorisé de 116 000 tonnes. Cette dégradation provient de l'accroissement du cheptel bovin et de l'épandage des engrais minéraux azotés, selon un rapport de l'EPA de 2020 qui rappelle que 99% des émissions d'ammoniac en Irlande sont issues de l'agriculture (surtout des déjections animales). Malgré une baisse en 2019, les émissions d'ammoniac irlandaises restent 14% au-dessus du plafond autorisé.

TENEURS EN NITRATES EN MG DE NO₃/L EN 2018-2020 (À GAUCHE) ET ÉVOLUTION DES TENEURS ENTRE 2013 ET 2020 (À DROITE).



Source : Agence de Protection de l'Environnement EPA, 2021 - ©Ordnance Survey Ireland. Tous droits réservés. Licence n° 2019/OSI_NMA_074.

EAUX ESTUARIENNES ET CÔTIÈRES. AZOTE INORGANIQUE DISSOUS EN HIVER - MOYENNE 2018-2020 -



Source : Source Agence de Protection de l'Environnement EPA, 2021 - ©Ordnance Survey Ireland. Tous droits réservés. Licence n° 2019/OSI_NMA_074.

Reconduction incertaine de la dérogation à la Directive Nitrates ?

Face à ce constat, *Teagasc* met en doute la reconduction de la dérogation à la Directive Nitrates qui porte le plafond d'épandage d'azote organique de 170 à 250 kg/ha. 6 400 élevages, presque tous laitiers, sont menacés si elle n'est pas reconduite, car leur taux de chargement est élevé (de 2,1 à 3,0 UGB/ha de SFP).

Depuis 2020, de nouvelles règles sont appliquées par ces élevages pour maintenir la dérogation, comme l'utilisation d'un matériel d'épandage peu émissif ou encore l'implantation d'une quantité minimale de légumineuses dans les prairies. L'éventuelle reconduction de la dérogation, en cours de renégociation avec la Commission européenne, pourrait être conditionnée à des mesures supplémentaires.

L'Irlande accompagne ses filières agricoles vers plus de durabilité

En 2012 l'État, via *Bord Bia*, a mis en place *Origin Green*, programme d'amélioration de la durabilité de la production alimentaire, fer de lance de la communication à l'export des produits irlandais. Les exploitations et transformateurs sont régulièrement audités afin d'améliorer des critères écologiques et économiques. Entre 2013 et 2019, les élevages audités ont réduit de -6% leurs émissions de CO₂, que ce soit par kg de bœuf ou par litre de lait.

Pour aller encore plus loin, *Bord Bia* a créé en 2020 le label *Grass Fed* (« Nourri à l'herbe ») qui garantit une part d'herbe d'au moins 90% dans la ration ainsi qu'un minimum de 220 jours de pâturage/an, grâce aux enregistrements des pratiques d'élevage d'*Origin Green*

Dans le domaine technique, le **Signpost Programme** lancé en 2020 par *Teagasc*, implique tous les partenaires industriels et organismes publics, dont *Bord Bia* à travers *Origin Green*. Le programme repose sur un réseau d'élevages de démonstration qui testent des pratiques pour réduire leur impact environnemental, avec l'aide de tous les techniciens d'élevage.

En 2021, le bilan carbone a également été étendu au secteur ovin par *Origin Green*. Des nouveaux programmes environnementaux concernent la transformation comme *Pathways to Net Zero*.

Le gouvernement irlandais a pris une décision radicale, en publiant en novembre 2021 le *Climate Act*, dans lequel il s'engage à stopper totalement les émissions nettes de GES d'ici 2050.

EXEMPLES DE MESURES ET OBJECTIFS À ATTEINDRE POUR LES FERMES DE DÉMONSTRATION

Sujets	Mesures et objectifs à atteindre
Émissions de GES	• Réduire l'empreinte carbone du lait/de la viande
Productivité des prairies	• Identifier et ressemer/renouveler les prairies les moins productives.
Fertilisation minérale	• Réduire de 10% la fertilisation minérale sur 5 ans • Augmenter de 20 % la part de trèfle dans les prairies • Utiliser à minima 50% d'urée protégée dans les exploitations laitières (35 % pour les autres)
Fertilisation organique	• Épandre le lisier avec du matériel peu émissif
Stockage des déjections	• Disposer de 16 à 22 semaines de capacité de stockage des déjections (selon la localisation)
Alimentation (élevages laitiers)	• Réduire les teneurs en protéine des concentrés à 14% entre avril et septembre

Source : The Signpost Programme-Farmers for Climate Action, Teagasc, 2021

UNE APPLICATION DE LA PAC ASTUCIEUSE

Les Irlandais ont mis en place des aides nationales adroitement co-financées par l'UE dans le cadre du 2^{ème} pilier de la PAC, en associant mesures d'efficacité économique pour les élevages et mesures environnementales. Ceci a permis de mobiliser des fonds importants, avec des plans d'actions concrets.

Les élevages bovins lait faiblement dépendants de la PAC

En Irlande, la part de la PAC dans le total des fonds européens versés au pays est parmi les plus élevées d'Europe (74% alloué à la PAC, contre 63% en France).

Comme dans d'autres États membres, les revenus des exploitants agricoles irlandais dépendent fortement de ces aides communautaires. En moyenne de 2018 à 2020, celles-ci comptaient pour 74% des revenus des agriculteurs irlandais. **Ce ratio était même de 159% pour les élevages bovin viande, 118% pour les ovins viande, contre seulement 31% pour les élevages bovin lait** (*National Farm Survey, Teagasc*).

Depuis la réforme de 2015, l'Irlande a opté pour un découplage total des aides du 1^{er} pilier, mais avec une convergence partielle. La convergence des aides du 1^{er} pilier a abouti en 2019 à un paiement minimum/ha au moins égal à 60 % de la moyenne nationale (70% en France).

En plus des aides PAC, les éleveurs reçoivent des **aides nationales dont certaines sont des co-financements de crédits européens**, parmi lesquelles le *Sheep Welfare Scheme* ou encore la *Beef Environmental Efficiency Programme Sucklers*.

2014-2020 : les aides PAC mêlent économie et environnement

• Aides du 1^{er} pilier : 1,20 milliard d'euros (2020)

- **Régime de paiement de base (DPB)** : aide principale. Les aides à l'herbe ont été intégrées dans le calcul en 2014. La convergence se fait au profit des élevages naisseurs, bovins et ovins, et au détriment des laitiers et des engraisseurs.

- **Le verdissement** (30% de l'enveloppe du 1^{er} pilier jusqu'en 2022) : conditionné au maintien de 5% de surfaces d'intérêt écologique, au maintien des prairies permanentes et à la diversité de l'assolement.

• Aides du 2nd pilier : 372 millions d'euros (dont 84% de l'UE, 2020)

- **Programmes agro-environnementaux**, parmi lesquels :

- **Green Low-Carbon Agri-Environment Scheme (GLAS)** : soutien aux éleveurs qui sont dans un mode de production respectant l'environnement et les habitats naturels.

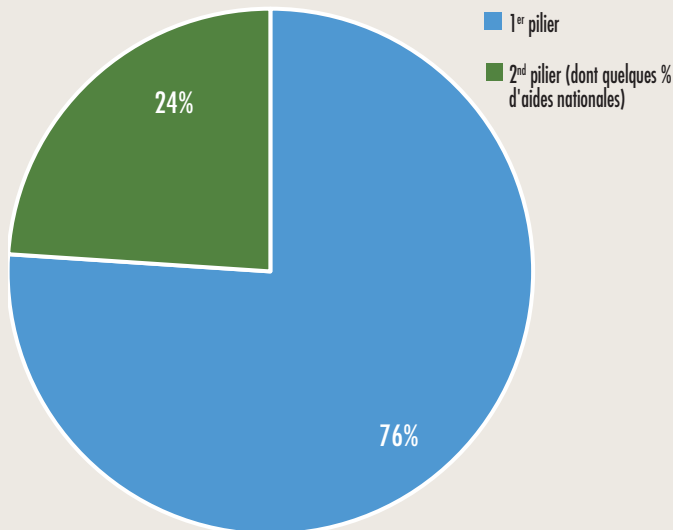
- **Targeted Agriculture Modernisation Schemes (TAMS)** : 7 programmes octroyant des prêts aux agriculteurs pour construire/moderniser des bâtiments/équipements agricoles.



- **Result-Based Environment Agri-Pilot Programme (REAP)** : 2021/2022 pour se préparer aux éco-régimes, pour maintenir voire améliorer la qualité environnementale des prairies.

- **Beef Data and Genomics Programme (BEEP) pour 45 M€/an, cofinancé à 54% par l'UE** - Programme de génétique sur 2015-2022 : propager la sélection génomique en bovin viande et réduire l'impact environnemental. Sur 2015-2018, l'IVV s'est réduit de 20 jours et plus de 1,5 million de bovins ont été génotypés par prélèvement au bouclage.

AIDES DIRECTES VERSÉES AUX AGRICULTEURS IRLANDAIS EN 2019

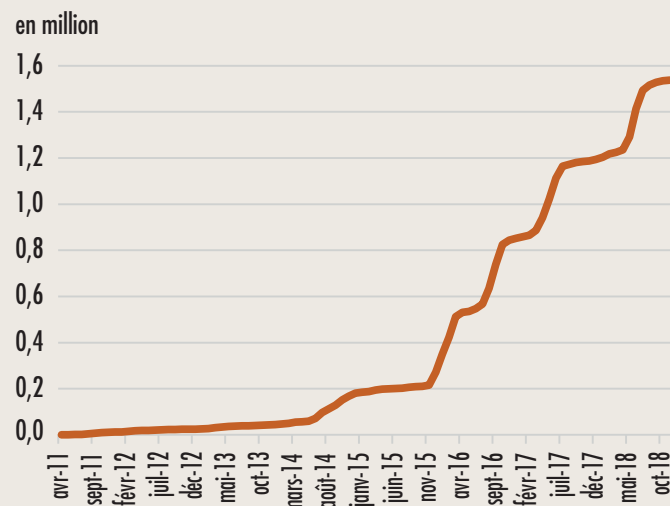


Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après IFA et le ministère de l'agriculture irlandais



Bovins allaitants pâturant en Irlande. ©(CC BY-SA 2.0)-Alex Ranaldi

NOMBRE DE GÉNOTYPAGES DE BOVINS ALLAITANTS EN IRLANDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ICBF

- **Beef Environmental Efficiency Programme Sucklers (BEEP-S) pour 40 M€** - Programme d'efficacité environnementale des bovins viande : aide de 40-50 € par pesée de chaque couple vache/veau, avec référencement des poids par l'Irish Cattle Breeding Federation (ICBF).

- **Dairy Beef Calf Programme pour 5 M€** - Il encourage l'engraissement des veaux laitiers et évalue les croisements lait-viande. Les veaux éligibles à l'aide (20 €/veau dans la limite de 20 veaux/an) sont les mâles laitiers et tous les croisés lait-viande.

- **Sheep Welfare Scheme pour 25 M€** - Depuis 2016, 10 €/brebis pour l'amélioration du bien-être et de la santé, au-delà des exigences réglementaires. L'éleveur choisit deux actions parmi une liste, dont notamment le contrôle des boiteries et la détection des naissances multiples.

Des mesures d'urgence, systématiques en cas de crise

L'Irlande met régulièrement en place des aides exceptionnelles, avec conditions d'éligibilité.

- **Beef Exceptional Aid Measure (BEAM) - créée en 2019 (100 M€ cofinancé à 50% par l'UE)** : 100 €/bovin fini abattu ou 40 €/vache allaitante ayant vêlé pour les élevages touchés par la sécheresse de 2018 et le Brexit. Contrepartie : -5% d'azote organique sur 2020-2021 /2018-2019 via la réduction du cheptel ou la vente précoce de JB ou brouards à la place de bœufs à cycle long.

- **En 2020, des aides de l'État pour faire face au Covid-19** : aides telles que le *Beef Finisher Payment 2021*¹, augmentation des avances sur paiement, mesures de marché exceptionnelles, assouplissement du délai des demandes PAC et allègement des contrôles sur site.

- **Réserve d'ajustement au Brexit** : en décembre 2021, préfinancement de 921 millions d'euros pour l'Irlande afin d'atténuer les effets du Brexit. Soutien des régions et des secteurs économiques à travers des programmes de chômage partiel, de requalification et de formation.

Fin 2021, les contours de la nouvelle PAC

Les principaux changements de la prochaine PAC, qui s'appliqueront à partir de 2023 :

- Un nouvel éco-programme : les éco-régimes, dans le budget du 1^{er} pilier ;
- Un paiement redistributif obligatoire sur les 30 premiers ha (10% du 1^{er} pilier) ;
- Un taux de convergence des paiements de base devant être fixé à au moins 85 % du paiement moyen national.
- 3% du 1^{er} pilier réservés aux jeunes agriculteurs ;
- Plafonnement des paiements directs de 66 000 à 100 000 €/exploitation ;
- Sur le 2^{ème} pilier, au moins 35% des financements nationaux seront réservés aux mesures agro-environnementales. En Irlande, nouvelle mesure agro-environnementale pour le climat (AECM) en remplacement du programme GLAS et basé sur le REAP ;
- Modification de certaines mesures de conformité aux Bonnes Conditions Agricoles et Environnementales (BCAE).

¹Beef Finisher Payment 2021 : pour les éleveurs de bovins viande, suite à la fermeture de la RHD. Membres du Bord Bia Beef & Lamb Quality Assurance Scheme : 100 €/bovin >8 mois abattu entre février et juin 2020.

2

LES FILIÈRES HERBIVORES IRLANDAISES : TOUJOURS PLUS DE PRODUCTION !

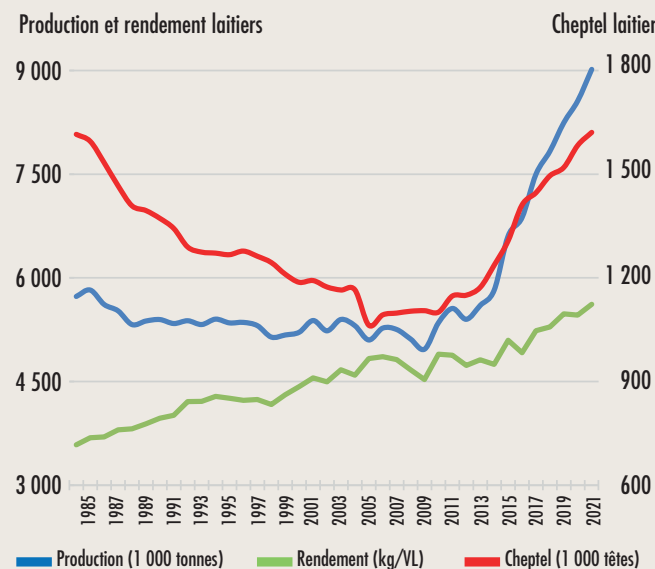
Les productions bovines et ovines irlandaises sont en croissance, grâce à l'amélioration de la productivité des herbages et des animaux. La hausse des cheptels laitier et ovin ces cinq dernières années, s'est faite au détriment du cheptel bovin allaitant. Les systèmes de production restent calés sur la pousse d'herbe. Avec une demande intérieure limitée (5,1 millions d'habitants) la production supplémentaire est vouée à l'export, notamment au Royaume-Uni, avec des produits spécifiquement développés pour le marché britannique.



LA FILIÈRE BOVIN LAIT, UNE CROISSANCE ININTERROMPUE

L'Irlande a confirmé son ambition laitière. Elle a dépassé son objectif *Food Harvest 2020* qui était d'accroître sa production de +50% entre 2010 et 2020. Elle vise désormais le cap des 10 millions de tonnes de lait en 2025. Pour y parvenir, les éleveurs améliorent la taille de leur troupeau et le rendement laitier. Ils doivent aussi - et plus que jamais - augmenter leur efficacité technique pour réduire leur empreinte environnementale. Mais cette politique d'atténuation risque de ne pas suffire face aux engagements pris par le Gouvernement irlandais à la COP 26 et afin de respecter le *Green Deal* européen, l'élevage ruminant représentant une part très importante des émissions de GES nationales.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DU RENDEMENT ET DU CHEPTEL LAITIER IRLANDAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CSO

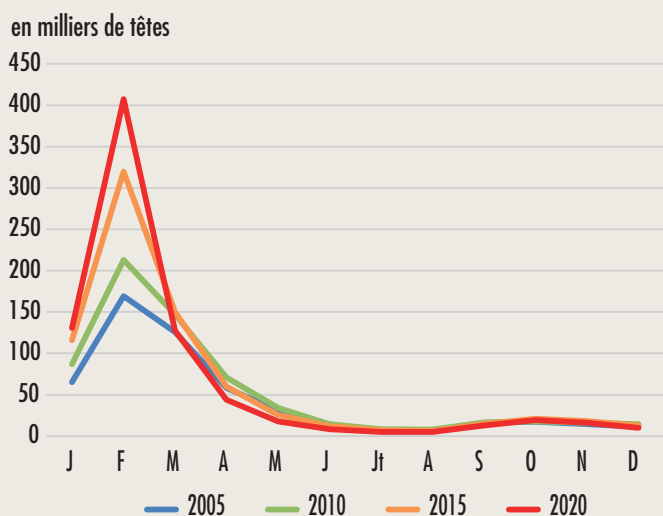
Bond de la production laitière depuis 2010...

La filière irlandaise et les éleveurs sociétaires de leurs coopératives ont de longue date manifesté une forte soif de croissance qu'ils ne pouvaient assouvir tant que les quotas laitiers étaient en place. Dès le début de « l'atterrissage en douceur » en 2008, ils ont amorcé une forte croissance qui s'est accélérée depuis 2013. Ainsi en l'espace de onze ans, la production laitière a bondi de +69%, à 9,0 millions de tonnes en 2021, au-delà de l'objectif fixé par les Autorités irlandaises dans *Food Harvest 2020*.

Les éleveurs laitiers ont agi sur deux leviers. Ils ont d'abord accru la taille de leur troupeau, dont la moyenne est passée de 59 à 88 vaches laitières entre 2010 et 2021. La plupart ont abandonné leur atelier bovins viande, naisseur ou engraisseur. Ils ont aussi accru la productivité des vaches, de +15% en dix ans, à 5 620 kg de lait/VL en 2021, surtout en matière utile (+24% à 437 kg de matière utile par vache traite et par an).

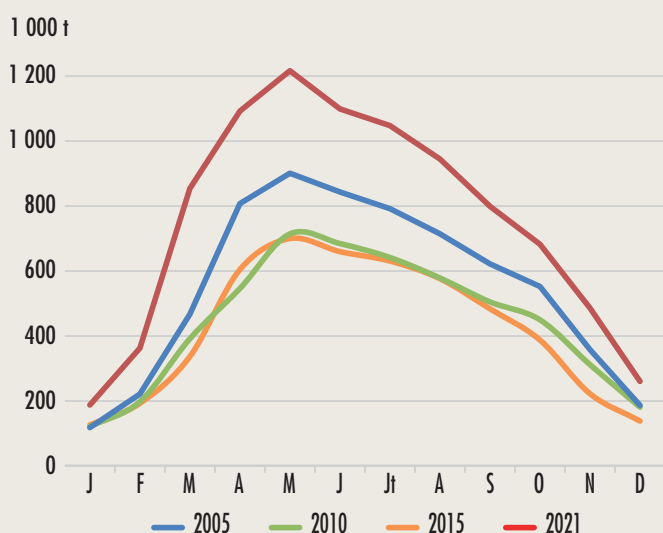
Les éleveurs ont également accru la productivité des prairies (au prix d'un usage croissant d'engrais azotés) et le chargement des surfaces fourragères, porté en moyenne à 2,03 UGB/ha de SFP en 2020.

NAISSANCES MENSUELLES DE VEAUX DE PÈRE LAITIER (QUELLE QUE SOIT LA RACE DE LA MÈRE)



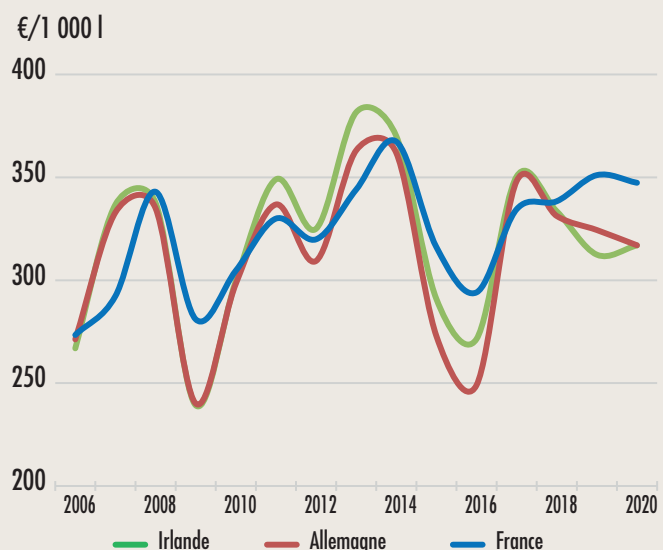
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AIM (Irlande)

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRIX STANDARD PAYÉ AUX LIVREURS (€/1 000 L)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources nationales

... grâce à une maîtrise du modèle de production

Cette phase d'expansion a reposé sur un renforcement du modèle de production laitière basé sur la valorisation de l'herbe, surtout pâturée. Les éleveurs ont davantage groupé les vêlages à la fin de l'hiver (avant la pleine pousse de l'herbe) et gagné en précocité. Ils ont aussi réduit l'intervalle vêlage-vêlage (de -14 jours en dix ans à 387 j en moyenne).

La conduite des pâturages est aussi plus rigoureuse : pâturage tournant tous les 3-4 jours dans des *paddocks* calibrés au plus juste. Les vaches sont taries à l'entrée de l'hiver, ce qui donne des lactations courtes. Les apports d'aliments concentrés ont aussi beaucoup augmenté depuis 2010 (+19%) à 1 140 kg/VL en 2019, s'approchant ainsi des niveaux distribués en Bretagne.

Un prix du lait stimulant et une rentabilité attractive

Seuls 10% des 15 900 éleveurs laitiers livrent du lait toute l'année, qui sert à fabriquer des produits de grande consommation (laits conditionnés et ultra-frais) destinés au marché intérieur, relativement étroit.

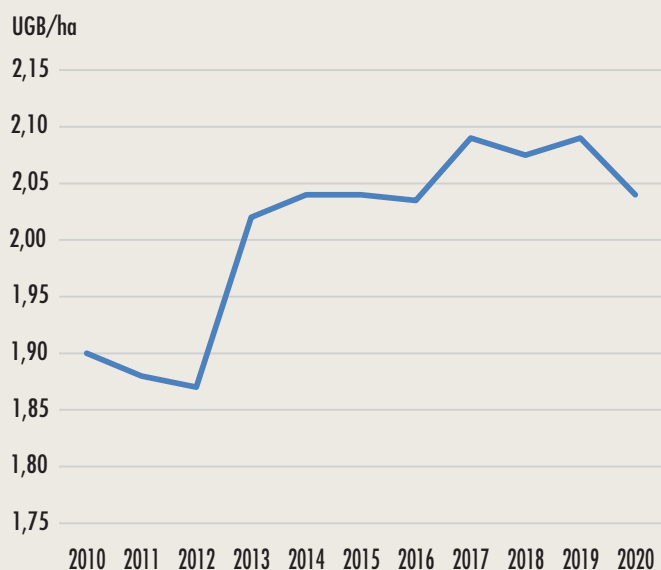
Le modèle de production irlandais, dit « low cost », permet aux éleveurs de produire avec des coûts parmi les plus faibles d'Europe, et ainsi de dégager d'importants revenus. Ainsi depuis la crise financière de 2009, le secteur laitier est redevenu très attractif pour les jeunes diplômés, si bien que les reprises d'élevages ne posent aucun problème même s'ils s'effectuent très majoritairement dans un cadre familial.

En 2020, les éleveurs avaient perçu un prix du lait de 344 €/t, toutes qualités confondues, proche de la moyenne européenne et du prix des éleveurs allemands, malgré la très forte saisonnalité de la production irlandaise. En effet, la collecte varie d'un à six entre le creux de lactation (décembre-janvier) et le pic en mai. L'expansion laitière a accentué cette saisonnalité, car les besoins de lait à l'étiage (hiver) pour le marché intérieur n'ont quant à eux pas évolué. Cette forte saisonnalité a obligé les laiteries à investir dans des outils de transformation et de stockage calibrés sur le pic des livraisons. Ce surcoût semble compensé par une forte efficacité des transformateurs pour exporter.



Vaches laitières irlandaises à l'entrée de leur pâture. ©(CC BY 2.0)-Giuseppe Milo

CHARGEMENT MOYEN DES ÉLEVAGES LAITIERS DE 2010 À 2020



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après *Teagasc (National Farm Survey)*

Encore des marges de progrès techniques et environnementaux en lait

Les éleveurs irlandais disposent encore de marges de progrès technique d'après *Teagasc*, même s'ils ont déjà nettement amélioré la productivité, en conduite de troupeau (fertilité, durée de lactation) et en gestion de prairie (fertilisation, gestion du pâturage et des disponibilités fourragères).

Cependant, l'intensification du modèle laitier irlandais génère des effets dommageables sur le milieu naturel. Malgré la très bonne image environnementale vendue aux citoyens irlandais comme aux consommateurs à travers le Monde (*Origin Green*), l'élevage herbivore irlandais est confronté à des contraintes de plus en plus fortes sur les émissions de gaz à effet de serre (GES) alors même que le pays s'est engagé à les réduire de 50%, tous secteurs d'activités confondus, d'ici à 2030.

Teagasc se montre plus optimiste sur la réduction des émissions d'ammoniac et d'oxyde d'azote.

La dégradation de la qualité des eaux dans le Sud-Est du pays a engendré la mise en place d'un **plan d'action mobilisant 30 conseillers sur 190 zones sensibles et jusqu'à 5 000 éleveurs**. Le but étant de réduire les fuites sans affecter la production avec un effet sur le chargement des prairies dès 2020.

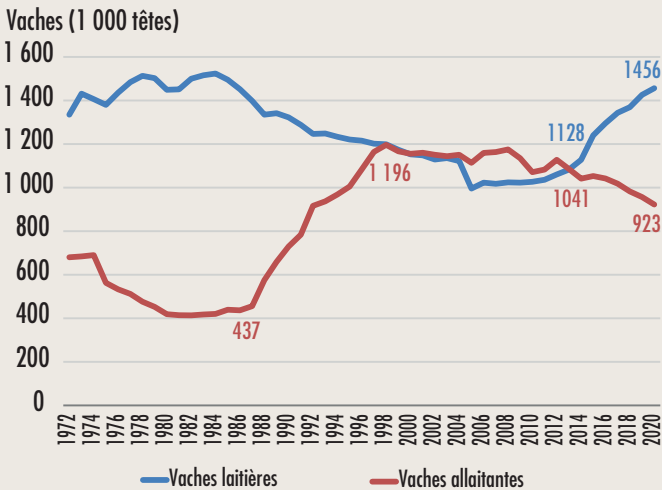


Vaches laitières irlandaises en chemin pour la traite. ©(CC BY 2.0)-IrishFireside

LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE TOUJOURS CROISSANTE ... GRÂCE AU CHEPTTEL LAITIÉ !

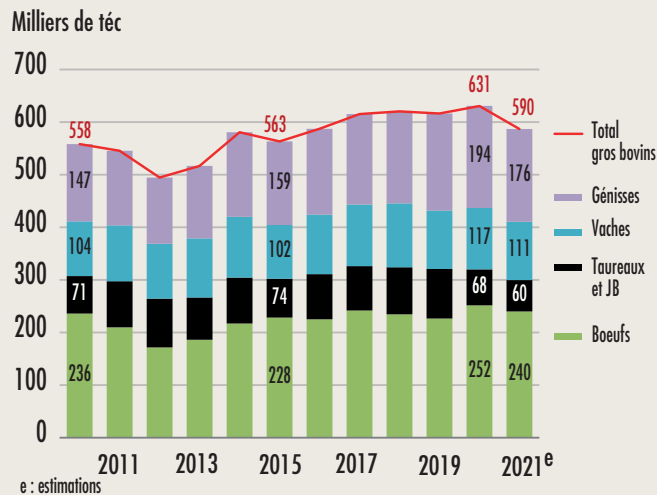
Le cheptel de vaches irlandaises, à 61% laitier, n'a cessé de se développer dans le sillage de la production laitière, faisant croître en même temps la production de viande bovine. Grâce à des systèmes de production très variés et au croisement, l'Irlande parvient à élever et abattre des bovins de différentes catégories tout au long de l'année.

ÉVOLUTION DES CHEPTELS DE VACHES EN IRLANDE AU 1^{ER} DÉCEMBRE DE 1972 À 2020



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ABATTAGES IRLANDAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



Boucherie irlandaise. ©(CC BY-SA 2.0)-William Murphy

Le cheptel allaitant en recul structurel depuis 1998

Le nombre total de vaches irlandaises (2,37 millions en 2020) a augmenté de +13% entre 2010 et 2020 du fait de la croissance du cheptel laitier. En décembre 2020, l'Irlande comptait 1 456 000 vaches laitières (+42% en 10 ans) et 923 000 vaches allaitantes (-14%, soit - 129 000 têtes).

Le déclin du cheptel allaitant a débuté en 2000, à une période où le nombre de vaches laitières baissait également. Le recul du cheptel allaitant s'est poursuivi au début des années 2010 au profit des ovins (cours plus élevés et aides spécifiques). À partir de 2014, les vaches laitières ont été privilégiées (fin des quotas). **En 2020, le cheptel bovin irlandais total, toutes catégories confondues, comptait 6,5 millions de têtes.**

Accroissement de la production de viande issue du cheptel laitier

Avec l'érosion continue du cheptel allaitant au profit du cheptel laitier, l'Irlande dépend de plus en plus de ce dernier pour sa production de viande. En 2020, 1 853 000 gros bovins ont été abattus en Irlande, soit +8% en 10 ans (+143 000 têtes) grâce à la hausse globale du cheptel.

L'Irlande élève beaucoup de bœufs et de génisses (70% de la production). Le 1^{er} client à l'export de l'Irlande est le Royaume-Uni, demandeur de bœufs - produit traditionnel outre-Manche - et de génisses, dont le petit format est apprécié de la distribution, à la recherche de portions modestes. Bœufs, génisses et JB sont regroupés sous le terme de *prime cattle*.

Les **bœufs** sont la catégorie la plus représentée dans les abattages irlandais : 698 000 têtes en 2020, en hausse de + 5% en 10 ans (+33 000 têtes /2010) au détriment des **jeunes bovins (JB)** et des taureaux : 174 000 en 2020, -9% /2010 (-18 000 têtes). En 2016, après le référendum du *Brexit*, la filière irlandaise a d'abord réorienté des mâles en JB vers le marché continental. Par la suite elle est revenue à davantage de bœufs, le Royaume-Uni restant acheteur.

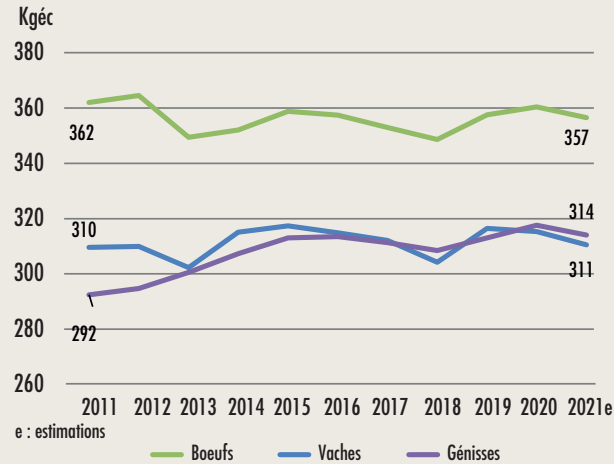
611 000 **génisses**, 2^{ème} catégorie la plus importante, ont été abattues en 2020 : +8% /2010 (+95 000 têtes). Enfin, les **vaches**, à 371 000 têtes, sont en hausse de +10% /2010 (+33 000 têtes).

En 2015, les éleveurs laitiers avaient retenu des vaches à l'approche de la fin des quotas, d'où une baisse d'abattage. A partir de 2016, avec la hausse du cheptel laitier, la production de viande bovine n'a cessé d'augmenter, à 631 000 têtes en 2020 : +13% en 10 ans (+74 000 têtes) avant de retomber à 590 000 têtes en 2021. En effet, les exports de maigre avaient bondi de +49 000 têtes en 2019. En 2020 l'Irlande a exporté 37 000 génisses laitières de plus qu'en 2019, surtout vers les Pays-Bas et 67 000 vaches laitières de plus vers le Royaume-Uni (pré-*Brexit*) réduisant les effectifs disponibles pour l'abattage.

Après le creux de production en 2021, les abattages devraient reprendre en 2022 (+4% à 615 000 têtes, d'après *Bord Bia*) grâce à des effectifs de 12-18 mois en hausse en juin 2021.

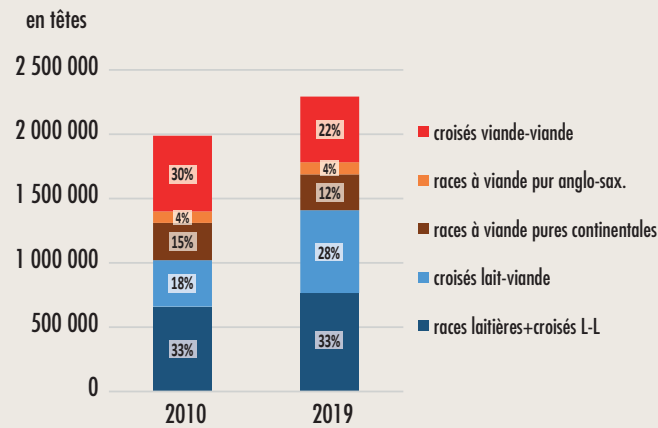
LES FILIÈRES HERBIVORES IRLANDAISES : toujours plus de production !

ÉVOLUTION DES POIDS DE CARCASSES (KG)



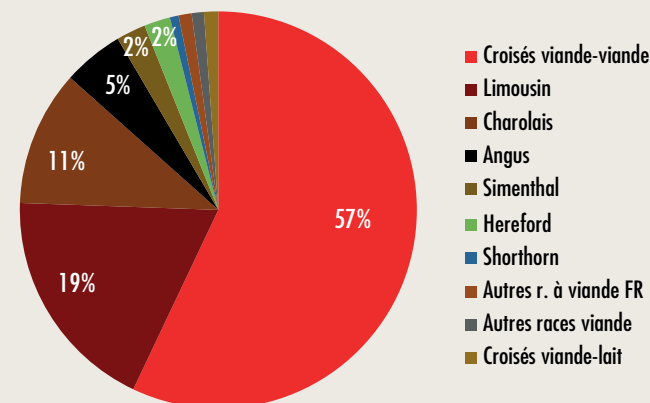
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

NAISSANCES ANNUELLES PAR TYPE, EN 2010 ET 2019



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AIM (Irlande)

RACES DE VEAUX NÉS DE MÈRE ALLAITANTE EN 2019 (ACCOUPEMENTS 2018)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La constance du poids des bœufs satisfait les distributeurs

Le poids des carcasses de bœufs n'a pas augmenté sur 2011-2021, il a même légèrement reculé, à 357 kgéc en 2021 (-5 kg en 10 ans) sous l'effet de l'accélération des abattages en 2021. Les bœufs sont destinés aux GMS britanniques recherchant des carcasses régulières et de gabarit intermédiaire pour des portions calibrées.

Le poids moyen des carcasses de génisses a bondi de +22 kg en 10 ans, à 314 kgéc en 2021. Les éleveurs ont fortement accru la distribution de concentrés dans leur alimentation, jusqu'à 450-700 kg selon l'âge à l'abattage. Une partie des génisses est destinée au marché italien, qui ne limite pas le poids. En 2021, le manque de viande sur le marché a entraîné la sortie anticipée des bovins disponibles et donc un allègement des carcasses.

Le croisement, mode de production incontournable en Irlande

En 2020, 2,37 millions de veaux sont nés en Irlande (+20% /2010) dont 34% de père laitier et les deux tiers de père allaitant. Cette ventilation n'a pas évolué en dix ans malgré la hausse du cheptel laitier car dans le même temps, le croisement lait-viande a pris de l'ampleur dans le troupeau laitier, passant de 36% en 2010 à 44% des accouplements en 2019. Sur l'ensemble des vêlages du cheptel bovin irlandais, la part des veaux croisés lait-viande est passée de 18% à 28% sur cette période.

Dans le cheptel allaitant, la pratique du croisement viande-viande demeure dominante avec 57% des naissances allaitantes en 2019. Selon les éleveurs irlandais, c'est un moyen de conserver de bonnes qualités maternelles et de tirer parti de l'effet hétérosis.

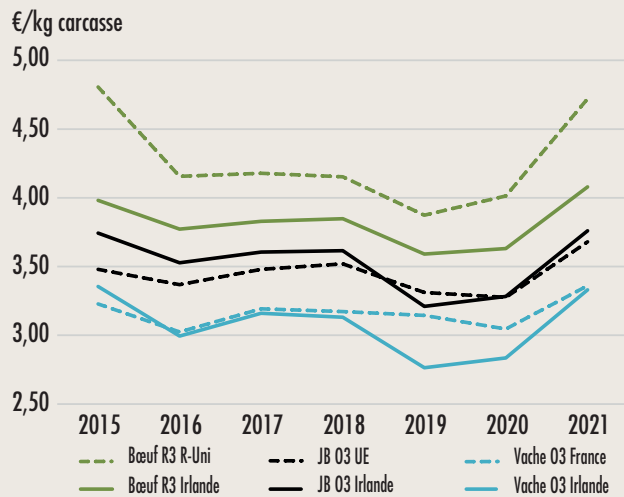
Au sein des troupeaux laitiers, les taureaux Holstein étaient utilisés dans 51% des cas en 2019. Suivent les taureaux viande anglo-saxons plébiscités pour les croisements : *Aberdeen Angus* (21%) et *Hereford* (15%) qui donnent de plus petits gabarits que les races continentales et une viande persillée pour les GMS britanniques. Ces dernières ont limité les poids carcasses à 400 kg éc ou achètent la viande de génisse et de bœuf plus lourds ou dépassant 36 mois au même prix que les réformes, incitant à produire des animaux jeunes et légers. Les races britanniques sont plus précoces et, selon les éleveurs, mieux adaptées à une finition des jeunes bœufs majoritairement à l'herbe.

Une reproduction saisonnée, une génétique active

Les naissances en Irlande, du cheptel laitier comme allaitant, sont calées sur la pousse de l'herbe qui démarre en février et atteint son apogée en avril-mai. Le pic des naissances de veaux de père allaitant est en mars et en 2020, une part considérable des veaux de père de type viande étaient nés au 1^{er} trimestre (48%).

En 2018 selon ICBF, l'intervalle vêlage-vêlage des vaches allaitantes irlandaises était en moyenne de 13,2 mois avec peu d'IA (8%). Malgré cela, des travaux de sélection génétique et de génomique sont menés, comme le programme BEEP. *Meat Technology Ireland* conduit la recherche génétique sur la production de viande : programmes *Tully* et *Meat Eating Quality* (avec *Slaney Foods*).

COTATION ENTRÉE ABATTOIRS DES BOVINS EN IRLANDE, AU ROYAUME-UNI, EN FRANCE ET DANS L'UE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Commission européenne

GRILLE DE PLUS ET MOINS-VALUE DU QUALITY PAYMENT SYSTEM, EN CTS D'€/KG DE CARCASSE EN 2020

	U+	U=	U-	R+	R=	R-	O+	O=	O-	P+
2+	24	18	12	6	0	0	-18	-24	-30	-36
3	24	18	12	6	0	0	-12	-18	-24	-30
4-	24	18	12	6	0	0	-12	-18	-24	-30
4=	24	18	12	6	0	0	-12	-24	-30	-36
4+	18	12	6	0	-6	-6	-18	-24	-30	-36
5	0	-6	-12	-18	-24	-24	-36	-42	-48	-54

Source : Teagasc

Des systèmes de production variés pour des abattages étalés sur l'année

Malgré des vêlages très saisonnés en Irlande, les abattages sont étalés. L'Irlande produit une grande variété de bovins finis, dont les départs à l'abattoir s'échelonnent au long des mois, en fonction de la précocité. Les bovins de type viande, aux GMQ plus élevés, sont abattus plus jeunes, souvent à la sortie de l'hiver après un engraissement à l'auge, tandis que les bovins croisés et laitiers sont abattus l'été, pour éviter un hivernage supplémentaire en bâtiment.

Le marché britannique tire le prix des mâles irlandais

Comparé à la France, l'Irlande produit beaucoup de bœufs. Les marchés irlandais et britanniques sont très liés et peu concurrencés par ailleurs sur cette catégorie. Le cours plus élevé du bœuf R3 britannique oriente la vache O3 irlandaise. Ce dernier est plus compétitif grâce à son alimentation à l'herbe, tout comme la vache O3 irlandaise, si on la compare à la française. Le JB O3 irlandais est tiré vers le haut par la cotation du bœuf R3, et reste souvent au-dessus du cours moyen européen.

En 2018, le prix de la vache O3 irlandaise avait chuté par suite des réformes massives (sécheresse) de la seconde crise laitière. En 2019, la chute s'était poursuivie. Les éleveurs avaient alors bloqué des abattoirs et des plateformes de distribution, avec des négociations à la clé pour revaloriser la grille QPS en 2020 (voir plus bas). En 2020, les prix se sont redressés après la réouverture de la RHD européenne au 2nd semestre. **En 2021, le prix des bovins irlandais a poursuivi sa hausse, activée par l'offre limitée à l'abattage et la forte demande européenne.**

Quality Payment System (QPS) incitation à la production de viande de qualité

Le Quality Payment System (QPS) a été développé par Teagasc en 2009 et mis en place dans tout le secteur bovin, après étude sur plusieurs centaines de carcasses du rendement, de la quantité de gras, du prix sortie abattoir et du poids de chaque pièce de la découpe, en fonction de la conformation et de la note d'état. Le but est de rémunérer l'éleveur suivant la valorisation commerciale de l'ensemble des muscles.

Prix total versé à l'éleveur = prix de base + QPS bonus + QA bonus (QA=quality assurance)

Le prix pivot a été revalorisé à 3,96 €/kg en mars 2020. Une plus-value est accordée aux carcasses mieux conformées. Les carcasses trop grasses ou pas assez conformées sont pénalisées (voir grille ci-contre).

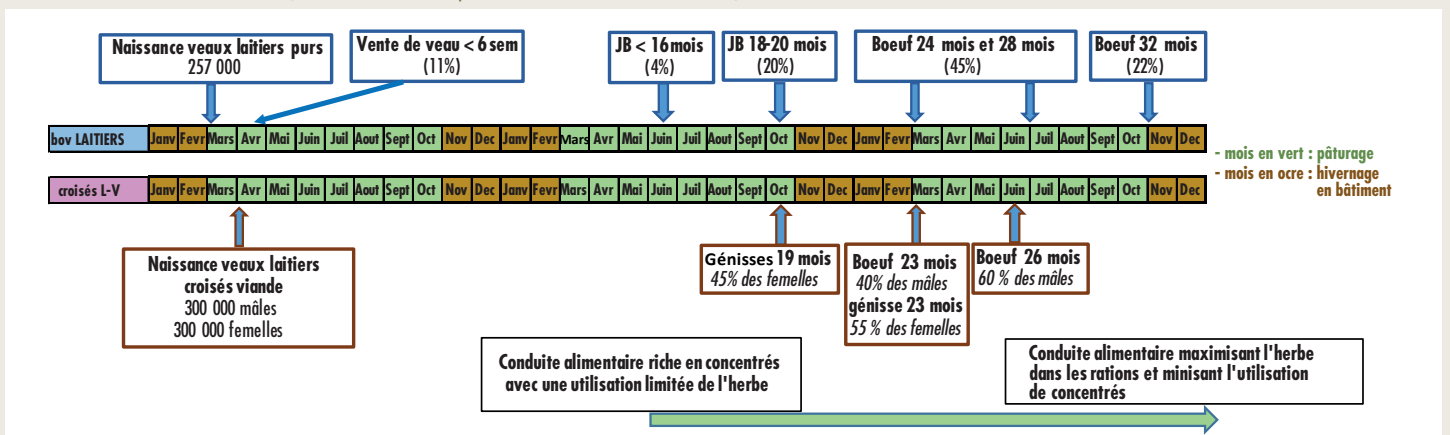
Pour y prétendre, l'animal doit séjourner au moins 60 jours en finition dans un élevage agréé Quality Assurance Scheme (SBLAS) par Bord Bia.

Âges à l'abattage : <16 mois pour les JB ou <36 mois (bœufs et génisses).

Le bonus supplémentaire QA favorise les génisses et bœufs les plus jeunes (<30 mois) comparés à ceux de 30-36 mois, avec +20 cts/kg éc.

En 2018, 44% des bœufs irlandais et 59% des génisses étaient conformes pour obtenir le bonus QA, contre seulement 17% des JB (Bord Bia) ce qui a pu alors inciter les éleveurs à réduire cette production.

PRODUCTION DE BOVINS FINIS (LAITIERS EN HAUT, CROISÉS LAIT-VIANDE EN BAS) EN FONCTION DU CYCLE DE L'HERBE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après données Eurostat, AIM et ICBF

2 LES FILIÈRES HERBIVORES IRLANDAISES : toujours plus de production !

UNE FILIÈRE OVINE ROBUSTE

La production ovine irlandaise est tournée vers la viande. Elle attire de plus en plus, d'une part grâce à sa rentabilité, intermédiaire entre les bovins lait et bovins viande, et d'autre part via la possibilité qu'elle offre de maximiser le pâturage avec plusieurs espèces et ainsi la productivité des exploitations. Après des années de hausse, la production irlandaise s'est stabilisée et la filière fait aujourd'hui face à de nombreux défis, dont le principal est incontestablement le *Brexit*, qui complexifie les relations commerciales avec le Royaume-Uni.

Un cheptel ovin tourné vers la production de viande

La filière ovine irlandaise est entièrement orientée vers la production de viande. Le cheptel ovin avoisine les 3,9 M de têtes, avec 2,6 M de brebis et agnelles saillies. Il existe deux types d'agneaux en Irlande :

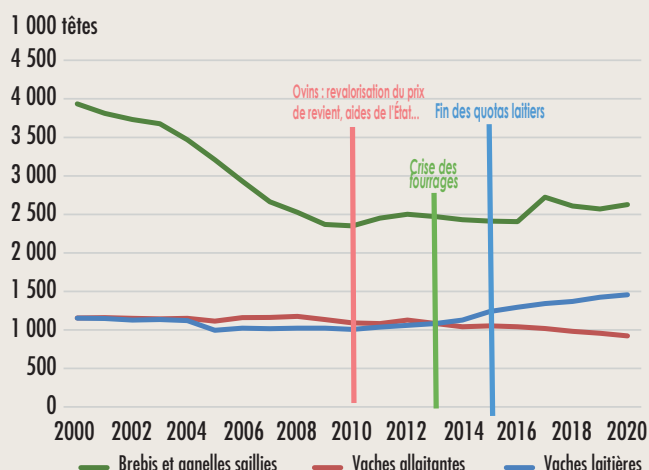
- **Les agneaux de plaine** ou « agneaux de printemps », dont l'agnelage s'étend de janvier à mars et la commercialisation de mars à octobre. Ils restent moins d'un mois en bergerie, sortent au printemps et sont élevés au lait de leur mère. Ils sont très appréciés au Royaume-Uni. Les races typiques sont les *Suffolk*, les *Charollais* ou encore les *Texel*.

- **Les agneaux de colline** ou de « montagne », dont les mises-bas ont lieu d'avril à mai avec une commercialisation de septembre à mars. Ces agneaux valorisent les terres moins favorables et leur engraissement est donc plus progressif. Ces exploitations bénéficient d'aides aux zones défavorisées depuis 2009. Les races emblématiques sont les *Scottish Blackface* et les *Cheviot*.

Grâce à ces deux systèmes complémentaires, la production est quasiment étalée sur l'année, avec deux légers pics de production au printemps et en septembre. Celle-ci est très extensive : les prairies sont peu amendées en engrais minéraux et l'usage d'aliments composés est limité.

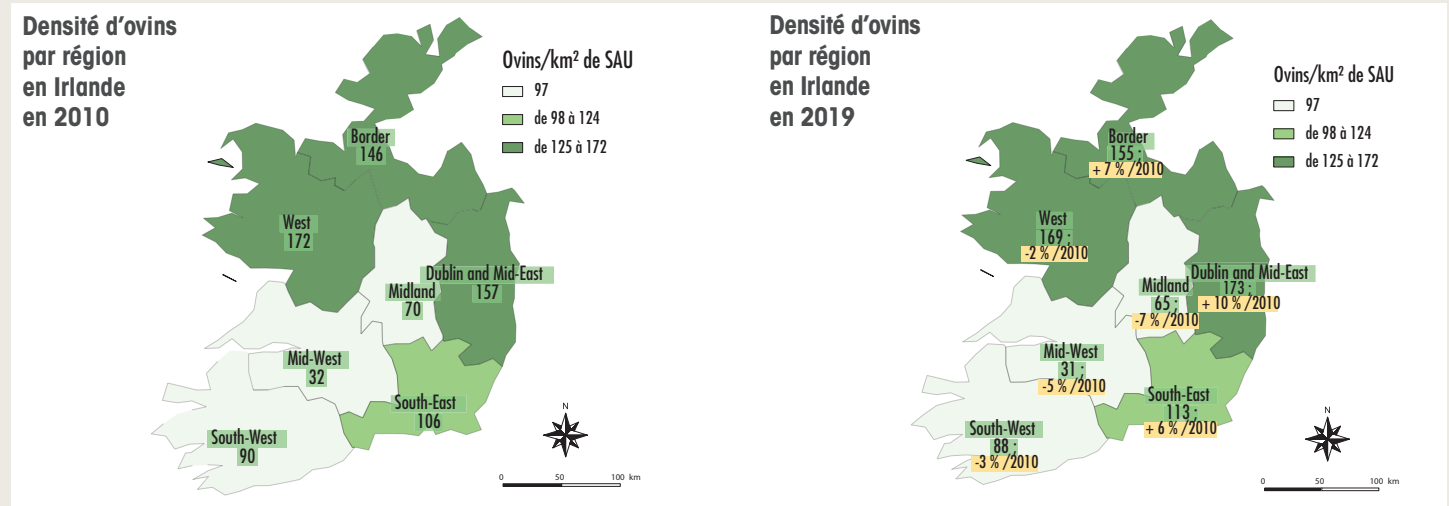
On dénombre environ 34 000 éleveurs ovins irlandais (IFA, 2020) et comme dans de nombreux pays, un des défis de la filière est le renouvellement des générations, les filières allaitantes ayant du mal à séduire. Depuis deux ans, la rentabilité de ces élevages s'est améliorée, les incitant à recapitaliser via une hausse du cheptel national de brebis (+4% entre juin 2020 et 2021).

ÉVOLUTION DES CHEPTELS REPRODUCTEURS OVINS ET BOVINS EN IRLANDE



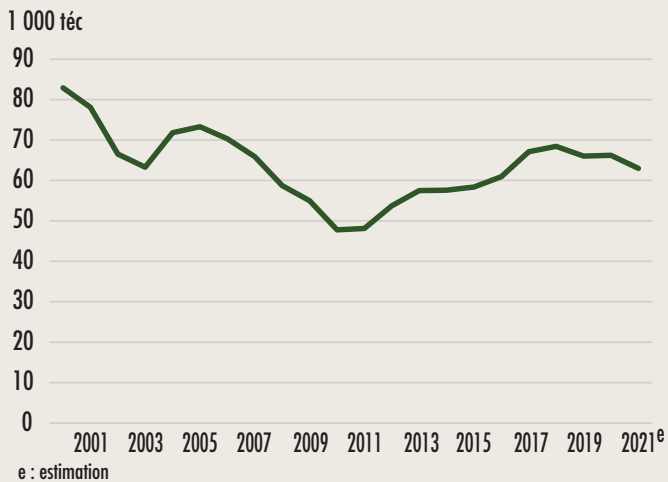
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DE LA DENSITÉ D'OVINS ENTRE 2010 ET 2019



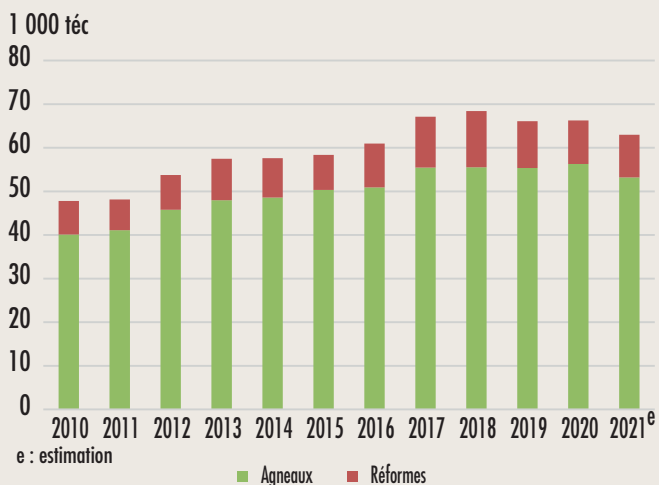
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CSO

PRODUCTION DE VIANDE OVINE IRLANDAISE



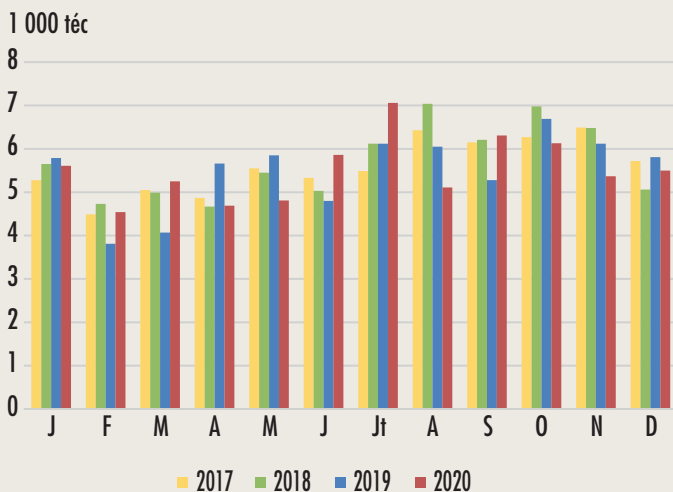
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRODUCTION DE VIANDE OVINE EN IRLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

SAISONNALITÉ DE LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Une production qui a progressé de 2010 à 2018

À partir de 2004-2005, le découplément des aides PAC avait provoqué une chute des effectifs d'ovins de -36% entre 2003 et 2010 et, parallèlement, entraîné un effondrement de la production de viande ovine de -25%.

Depuis 2010, le cheptel ovin se reconstitue progressivement par l'augmentation du nombre et de la taille des troupeaux, en premier lieu grâce à la hausse globale des prix. Selon *Bord Bia*, les prix moyens départ ferme ont gagné plus de 60 cents/kg entre 2009 et 2010, suivi d'une nouvelle augmentation d'environ 40 cents/kg en 2011. Cela a lancé une recapitalisation, ramené vers ce métier certains agriculteurs et attiré de nouveaux. Ces prix attractifs auraient toutefois été érodés par la hausse du coût des intrants.

En plus de prix plus élevés, des aides spécifiques ont été mises en place par l'État et ont contribué à la relance de la production ovine : le *Sheep Grassland Scheme* (en 2014) suivi de l'*Animal Welfare Sheep Scheme* (2016). Dans le même temps, les changements de politique et de régime d'aides dans les zones de collines -avec *Areas facing Natural or other specific Constraints* dès 2015- ont permis un développement des troupeaux dans ces territoires.

Entre 2010 et 2019, la densité d'ovins a alors progressé dans la région du *Border* (Nord et Nord-Est), zone herbagère difficile (accidentée) ainsi que dans la région de *Dublin and Mid-East*. Les aides incitatives à l'ovine y ont réduit la présence des bovins allaitants.

Malgré la tendance générale à la hausse, les éleveurs irlandais ont enduré des saisons difficiles, notamment en 2013, avec la « crise des fourrages ». Cette crise avait alors bloqué la recapitalisation ovine en cours pendant 12 à 18 mois et entraîné une baisse de plus de 50 000 vaches allaitantes entre 2013 et 2014. Dans certains élevages, les vaches ont alors laissé place aux brebis, tout comme en 2017-2018 (sécheresse). Entre 2010 et 2020, le cheptel reproducteur ovine irlandais a finalement progressé de +12% (+276 000 têtes).

La stratégie de promotion de *Bord Bia* (comme par exemple avec l'« Agneau presto », programme commun à l'Irlande, la France et au Royaume-Uni cofinancé par l'UE pour booster les achats des jeunes consommateurs) et le soutien aux exportateurs ont aussi favorisé la relance de la production en Irlande, qui a augmenté de +39% entre 2010 et 2020. En 2021, les agneaux nord-irlandais (près de 15% des abattages irlandais habituellement) ont été réorientés vers la Grande Bretagne, très demandeuse. De plus, la baisse des reports début 2021 (abattages dynamiques fin 2020 de peur d'un *No Deal*) ainsi que des prix attractifs ont poussé les éleveurs à garder leurs agnelles, ce qui a abouti à une nette baisse des volumes abattus en 2021 (-5% / 2020).

Plus de production de viande ovine à l'automne, comme au Royaume-Uni

Aujourd'hui les éleveurs irlandais se tournent davantage vers l'agnelage tardif : les revenus imprévisibles de la production d'agneaux spécifiques pour Pâques sont désormais encore plus compromis par la flambée des coûts de production. Les agnelages tardifs, généralement à partir d'avril, ont plusieurs avantages : les mères peuvent être mises à l'herbe (températures plus douces) réduisant la main-d'œuvre et le coût alimentaire. Le suivi des agnelages est plus agréable au printemps. Enfin, les agnelages en extérieur réduisent le risque de maladies infectieuses.

Le secteur ovine irlandais a désormais un défi de taille à relever : en plus des approvisionnements plus limités en agneaux de début de saison au printemps, le pic de l'agnelage en Irlande est maintenant plus prononcé au 2nd semestre et coïncide avec celui du Royaume-Uni, provoquant une pression à la baisse sur le prix.

3

L'EXPORT IRLANDAIS SE RÉORGANISE FACE AU BREXIT

En Irlande, la taille modeste du marché intérieur a depuis longtemps entraîné les entreprises à l'export. Le *Brexit* est venu bouleverser le quotidien des exportateurs dès l'annonce du référendum en 2016. Les entreprises irlandaises ont dû se réorganiser et faire face à de nombreux obstacles, alors même que le Royaume-Uni n'a réellement quitté le marché unique que cinq ans plus tard. Pour les viandes rouges et le lait de vache, les îles britanniques restent un débouché essentiel.

Mais afin de sécuriser leurs exportations, les entreprises irlandaises ont accentué la diversification de leur portefeuille client, notamment vers les pays tiers.



Bord Bia soutient les entreprises irlandaises à l'export

L'agence publique irlandaise **Bord Bia** promeut l'alimentaire irlandais par tous les canaux possibles : missions diplomatiques, salons, animations en magasin et auprès des restaurateurs, événements en ligne, réseaux sociaux, etc. Pour gagner des parts de marché, l'Irlande s'appuie sur sa démarche environnementale *Origin Green* et se donne des objectifs toujours plus élevés de durabilité, via le *Climate Act 2021*. Depuis l'annonce du *Brexit*, quatre nouveaux bureaux **Bord Bia** ont ouvert : à Singapour, Varsovie, Tokyo et au Nigéria. La stratégie établie a été de réduire la dépendance au Royaume-Uni en investissant dans d'autres marchés. Elle a visiblement porté ses fruits avec des exports vers les pays tiers qui ont bondi entre 2015 et 2020. Beaucoup d'entreprises irlandaises avaient déjà la volonté de gagner de nouveaux marchés ; le *Brexit* n'a fait qu'accentuer ce phénomène.

Les filières irlandaises ont surmonté des obstacles dès 2016

• Variations importantes de la parité euro/livre sterling

Au lendemain du vote des Britanniques pour le *Brexit* (23 juin 2016) la livre sterling avait immédiatement chuté, renchérissant les produits irlandais sur le marché britannique. Les volumes de bœufs et génisses finis exportés en vif vers l'Irlande du Nord avaient ainsi diminué dès 2016.

• La sortie effective du Royaume-Uni a été reportée à maintes reprises

À chaque fois, l'approche de la date de sortie donnait lieu à des envois massifs de produits irlandais vers le Royaume-Uni, pour constituer des stocks de précaution, entraînant de forts à-coups dans la production et la logistique.



Entrée du tunnel sous la Manche. ©(CC BY 2.0)-OliBac



Embarquement d'un camion de transport sur le ferry.

• Réorganisation des abattoirs binationaux, actifs à la fois en Irlande et au Royaume-Uni

Voici l'exemple de *Dawn Meats*, n°2 de l'abattage en Irlande : en 2017, l'entreprise a racheté *Dunbia*, née en Irlande du Nord et détenant 12 usines au Royaume-Uni. Cet achat illustre la volonté de l'abatteur irlandais de continuer à approvisionner le marché britannique et de rester au plus près de ses clients, grossistes et distributeurs. *Dawn Meats* a réorganisé le périmètre des deux sociétés : *Dawn Meats* gère tous les sites localisés en République d'Irlande et *Dunbia* tous ceux localisés au Royaume-Uni pour éviter des démarches douanières *post-Brexit* entre sites d'une même entité juridique.

Brexit : pas de droits de douanes, mais des surcoûts pour les exports irlandais

Après bien des rebondissements, l'accord de commerce et de coopération (CTA) entre le Royaume-Uni et l'UE-27 a finalement été signé le 24/12/2020. Il entérine l'absence de droits de douanes et de quotas pour les échanges de produits agricoles entre le Royaume-Uni et l'UE-27 au 01/01/2021, au grand soulagement des éleveurs et transformateurs irlandais. Tout n'est pas réglé puisque le statut commercial et politique de l'Irlande du Nord, ou protocole nord-irlandais, divise toujours. Le Royaume-Uni ayant pris du retard dans la mise en place des outils et équipes douanières, la pré-notification électronique des denrées expédiées vers le Royaume-Uni n'a débuté que le 01/01/2022. Les nouveaux certificats sanitaires seront exigés à partir du 01/07/2022. Les inspections physiques des marchandises aux frontières seront effectives à la même date, soit 18 mois tout de même après la date officielle de sortie du Royaume-Uni du marché unique...¹

D'après les abatteurs irlandais enquêtés, le surcoût administratif du *Brexit* (démarches douanières et temps d'attente aux frontières) est estimé à 0,10 €/kgéc en moyenne. Les exportateurs Irlandais estiment que leurs clients britanniques et européens sont suffisamment fidélisés par la qualité ainsi que les actions de segmentation et de communication, pour accepter ce surcoût.

En janvier 2021, la durée du transport par route d'Irlande vers le continent européen en passant par le Royaume-Uni (*landbridge*) est devenue aléatoire, du fait des nouveaux contrôles. De nombreux exportateurs irlandais ont opté pour le ferry Irlande-France vers Cherbourg ou Roscoff, doublant le prix du transport (1 200 €/camion au lieu de 600 €) et rallongeant le voyage de 12 heures. Mais cette solution a été bien souvent préférée pour sa prévisibilité.



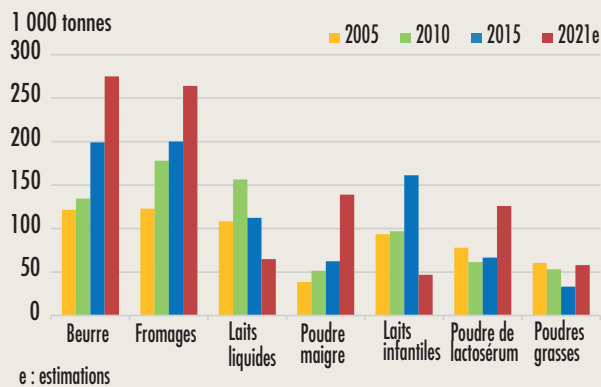
Conteneurs pour le fret maritime. ©(CC BY 2.0)-Johannes

¹ informations au 17/01/22

EXPORTS IRLANDAIS DE PRODUITS LAITIERS : UNE HAUSSE CONSTANTE

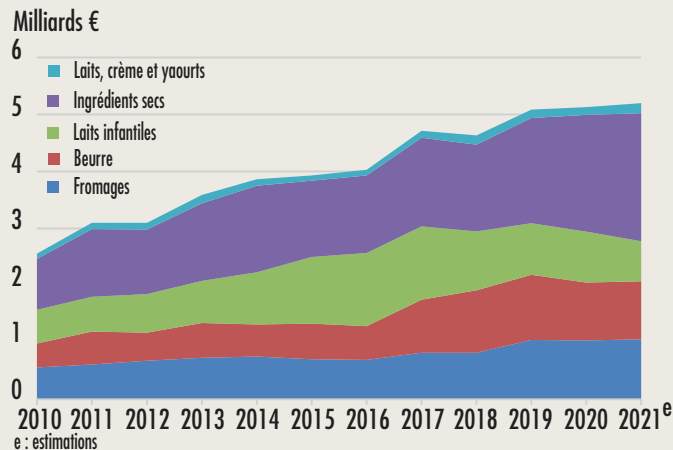
En dix ans, l'Irlande a doublé ses exportations de produits laitiers (5,2 milliards d'euros en 2020). Elle a fortement accru ses expéditions vers les pays tiers, en premier lieu vers la Chine, mais aussi au Royaume-Uni jusqu'à la veille du Brexit. Depuis, les échanges avec son premier partenaire sont perturbés.

EXPORTATIONS DE L'IRLANDE EN PRODUITS LAITIERS (1 000 TONNES)



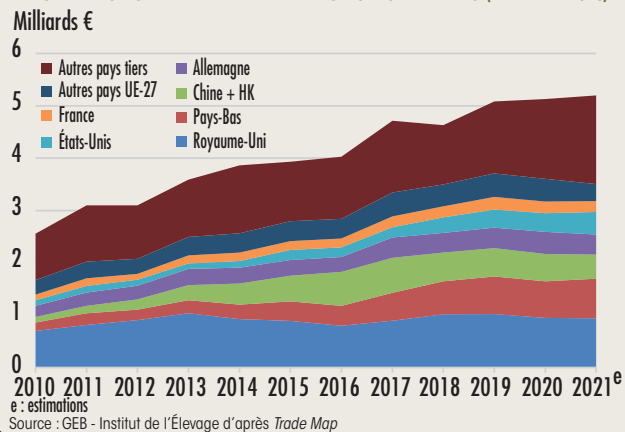
e : estimations
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS DE L'IRLANDE EN PRODUITS LAITIERS (MILLIARDS €)



e : estimations
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS DE L'IRLANDE EN PRODUITS LAITIERS (MILLIARDS €)



e : estimations
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

66% des exportations de produits vers les pays tiers

La production laitière supplémentaire (+3,7 millions t entre 2010 et 2020) a été presque totalement transformée en beurre, fromages, poudres de lait et laits infantiles. La part de la ressource laitière transformée en beurre a progressé de 35 à 40% de la Matière solide utilisée (MSU) en une décennie, aux dépens des fromages (-4 points à 22% de la MSU) tandis que celle des ingrédients secs (poudre maigre, poudres grasses, caséines, lactosérum) a globalement peu varié.

La quasi-totalité des fabrications supplémentaires a logiquement été exportée, la population locale augmentant faiblement, si bien que les exportations tous produits ont doublé en volume, à près 9 millions de TEL en 2021 et à 5,2 milliards d'euros en 2021. Les transformateurs ont surtout accru les expéditions d'ingrédients secs (x 2,5 à 2,5 milliards €), de beurre (x 2,4 à 1,02 milliard €), de fromages (+90% à 1,05 milliard €), et, dans une bien moindre mesure, de laits infantiles (+20% à 700 millions €). Les exportations de produits frais et de laits liquides demeurent en revanche marginales (177 M€).

L'Irlande a surtout augmenté ses exportations vers les pays tiers (compris le Royaume-Uni) de +1,7 milliard € depuis 2010, à 3,5 milliards d'euros en 2021.

Les exportations vers les pays de l'UE-27 ont progressé moins vite, de +0,9 milliard € sur la même période à 1,7 milliard d'euros en 2021, pour représenter un bon tiers (35%) des exportations totales.

Le Royaume-Uni demeure le premier client de l'Irlande (942 M€ en 2021) devant les Pays-Bas (754 M€) et la Chine (460 M€ avec Hong Kong) destination vers laquelle l'Irlande a multiplié par quatre ses ventes. Suivent les États-Unis (428 M€), l'Allemagne (386 M€) et la France (208 M€).

Les ventes au Royaume-Uni ont sensiblement reflué entre 2019 et 2021, de -8%, après avoir stagné en 2019, probablement en lien avec le Brexit. L'Irlande y a surtout diminué ses exportations de beurre, tandis que celles de fromages ont plafonné en valeur malgré un tassement des volumes expédiés, et que celles de laits liquides ont progressé en valeur comme en volume, essentiellement vers l'Irlande du Nord.

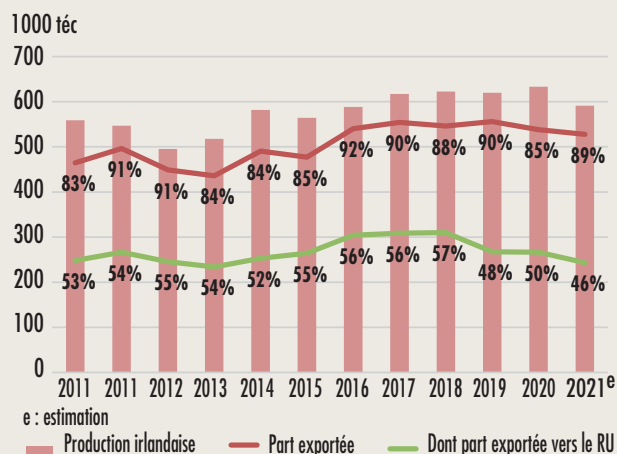
Il existe en effet des flux importants de lait vrac entre les deux Irlandes : en 2021 la République d'Irlande a importé 600 000 t de lait vrac d'Irlande du Nord et y a exporté 54 000 t. Jusqu'en 2018, ces flux avaient bondi mais durant la phase finale de négociation du Brexit, ceux-ci ont sensiblement diminué. Ils demeurent néanmoins significatifs en provenance d'Irlande du Nord.

La filière irlandaise a accru la valorisation de la ressource laitière exportée. Après avoir bondi, de +30% entre 2010 et 2017, à 696 €/t équivalent lait, elle a été ramenée à 598 € en 2020, puis s'est appréciée de nouveau en 2021, au gré de l'évolution des cours mondiaux des produits laitiers.

LA FILIERE BOVINE IRLANDAISE MISE TOUT SUR L'EXPORT

Depuis 2016 et le vote pour le **Brexit** des Britanniques, la part des exports de viande bovine irlandaise vers le Royaume-Uni s'est érodée, mais elle représente encore presque la moitié des flux totaux (46%). Les Irlandais ont diversifié leurs destinations. Les accords de libre-échange signés par le Royaume-Uni devraient cependant inciter les opérateurs irlandais à intensifier encore la recherche de débouchés, en UE-27 et dans les pays tiers.

PRODUCTION ET EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE BOVINE



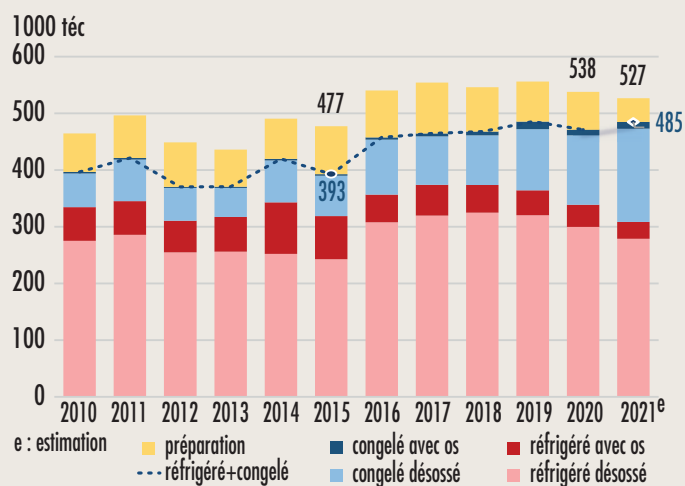
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

L'export à 89% mais une consommation intérieure robuste

D'après nos estimations, 590 000 téc de viande bovine auraient été produites en 2021, 527 000 téc exportées (89% d'export) et 42 000 téc importées. **La consommation irlandaise s'établirait à 106 000 téc, soit 21 kg éc/habitant**, niveau proche de la France. La viande bovine importée en Irlande provient à 78% du Royaume-Uni, via les entreprises d'abattage présentes des deux côtés de la frontière, exportant des carcasses d'Irlande du Nord vers la République d'Irlande pour transformation et consommation. Les Irlandais consomment de la viande de génisse et de plus en plus de viande hachée issue de réformes.

Les exports de viande bovine irlandaise réfrigérée, congelée et transformée n'ont cessé de croître entre 2015 et 2020 (+13% en volume, soit +60 000 téc) au rythme de la production. En 2020, les exports se sont repliés de -3% /2019, du fait de la fermeture des restaurants, débouché de 35% du bœuf irlandais à l'export. **En 2021**, les exportations irlandaises de viande bovine, toutes destinations confondues, auraient reculé de -2% /2020, à 527 000 téc, par manque de viande.

TYPES D'EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

60% de viande désossée dans les exports irlandais

Pour répondre à des problématiques de logistique et de coût de transport exacerbées par une position géographique excentrée et insulaire, les opérateurs irlandais expédient majoritairement de la viande désossée sous vide. Ces envois en muscles sous vide, parfois même en découpes sous vide, leur permettent d'expédier les pièces sur différents marchés en maximisant la valorisation globale de la carcasse.

Sur la période 2010-2020 les volumes de viande désossée réfrigérée expédiés ont progressé de +9% (+24 000 téc) à 300 000 téc, au détriment de la viande réfrigérée avec os, en recul de -34% (-20 000 téc) à 39 000 téc.

Les envois de viande congelée sans os ont été multipliés par 2,1 entre 2010 et 2020, atteignant 122 000 téc, grâce au déploiement des ventes vers les pays tiers, qui représentaient 45% des volumes de cette catégorie en 2020.

Les exportations de viandes transformées (de la viande en conserve dont la moitié est expédiée au Royaume-Uni) ont baissé de -10% sur la décennie.

En 2021, la hausse du congelé désossé au détriment du réfrigéré traduit un certain déstockage de volumes congelés en 2020 durant la pandémie, faute de débouchés suffisants en RHD.

L'Irlande exporte autant en haut de gamme qu'en entrée de gamme. Les Pays-Bas sont demandeurs de quartiers avants et de viande à braiser tandis que l'Allemagne est acheteuse de pièces à griller (globes et un peu d'aloyau). Le Japon achète des découpes d'aloyau onéreuses pour la RHD haut de gamme. À l'inverse l'Irlande envoie aux Philippines des viandes de parage bon marché, ou des pièces d'avants habituellement valorisées en Chine, quand ce marché est fermé.

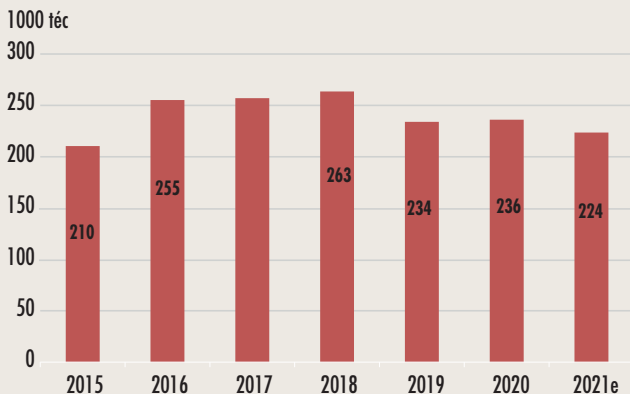


Jeune bovin irlandais croisé Blanc-Bleu. ©(CC BY 2.0)-Ryan Schreiber

3

L'EXPORT IRLANDAIS SE RÉORGANISE FACE AU BREXIT

EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE ET CONGELÉE (HORS TRANSFORMÉ) VERS LE ROYAUME-UNI



e : estimation

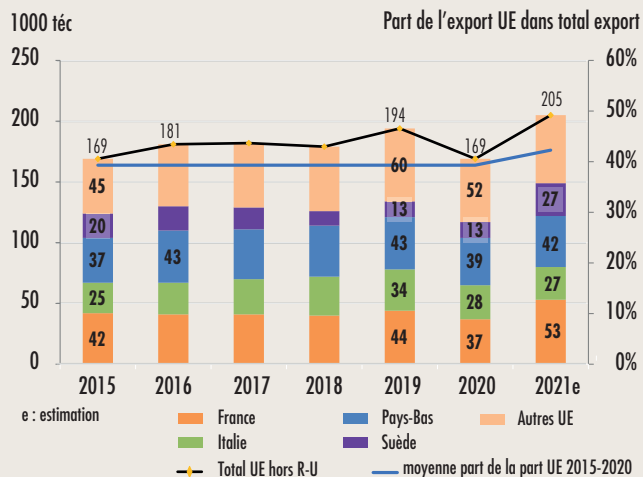
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Le Royaume-Uni : marché majeur, mais qui s'érode

Le Royaume-Uni, historiquement 1^{er} client de l'Irlande, est passé de 57% de l'export irlandais en 2018 à 50% en 2020 (baisse de la demande en RHD britannique) et 46% en 2021 (244 000 téc dont 224 000 téc réfrigérées et congelées) avec les difficultés logistiques du 1^{er} semestre 2021 (*Brexit* réalisé) et la renationalisation des rayons de GMS britanniques.

Le Royaume-Uni reste cependant très dépendant des importations (environ 35% de sa consommation). L'Irlande fournit 60% des volumes de viande bovine importée au Royaume-Uni. Les enseignes de la GMS britannique (*Tesco, Sainsbury, ASDA, Morrisons, Co-op, Aldi, Waitrose, Lidl*) imposent des cahiers des charges exigeants, auxquels les Irlandais se sont parfaitement adaptés. Le Royaume-Uni est très attractif, le PIB/habitant y est très élevé, légèrement supérieur à celui de la France.

EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE ET CONGELÉE (HORS TRANSFORMÉ) VERS LE ROYAUME-UNI



e : estimation

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La part de l'UE stable dans les exports irlandais entre 2015 et 2020

De 2015 à 2019, les exports de l'Irlande vers l'UE-27 (hors Royaume-Uni) avaient progressé en volume, en suivant la hausse de la production, avant de retomber en 2020 au niveau de 2015, à 169 000 téc, du fait de la fermeture de la RHD, soit une part de marché relativement stable, à 40%, durant cette période. En 2021, faute de disponibilités suffisantes, les exportateurs irlandais ont moins exporté vers les pays tiers et se sont concentrés sur les marchés historiques. Les exports vers l'UE-27 auraient bondi à 205 000 téc estimés (+21% /2020) en progressant fortement vers la France, la Suède et les Pays-Bas.

De 2015 à 2019 (hors période covid-19) selon le syndicat *Meat Industry Ireland* (MII) les exportations irlandaises de bœuf vers l'UE se répartissaient équitablement entre la GMS, les grossistes de la RHD et la transformation (plats préparés, etc).

Après le Royaume-Uni, la **France** est le 2^{ème} client historique de l'Irlande, même si en 2020 elle a temporairement été dépassée par les **Pays-Bas** (à 39 000 téc). En 2021, la France aurait repris sa 1^{ère} place parmi les clients dans l'UE-27, à 53 000 téc soit +44% /2020, grâce aux ventes de congelé (déstockage à +15 000 téc estimés) et à la réouverture de la

Les GMS britanniques se tournent vers davantage de viande nationales

Cette renationalisation s'est opérée plus concrètement à partir de 2019, à l'initiative des distributeurs, puis en 2020/21, confrontés aux problèmes logistiques de début de pandémie et de sortie effective de l'UE.

Mais les enseignes britanniques hésitent à se passer du bœuf irlandais. ASDA, 3^{ème} distributeur du Royaume-Uni, a indiqué fin août 2021 qu'il se fournirait bientôt uniquement en bœuf britannique... avant de se rétracter début 2022, face au prix élevé de la viande outre-Manche. En effet, 37% des approvisionnements en bœuf de cette enseigne sont irlandais, un pourcentage bien plus élevé que chez Tesco (28%) ou Sainsbury (8%) selon un sondage mené par AHDB chez les enseignes britanniques.

Les enseignes de GMS du Royaume-Uni, avec leur cahier des charges exigeant, n'ont chacune qu'un ou deux fournisseurs de viande bovine. Le risque de perte de volume pour les abatteurs irlandais reste bien présent, face à la pression pour plus de bœuf britannique.

restauration. Pour les entreprises irlandaises, la France est le 2^{ème} marché le plus attractif, avec un pouvoir d'achat élevé.

L'Italie, 4^{ème} client de l'Irlande illustre la diversification des destinations irlandaises. Les exports y ont progressé de +12% entre 2015 et 2020, passant de 25 à 28 000 téc, les entreprises irlandaises s'adaptant à tout type de demande, de la carcasse au catégoriel, haut de gamme ou

entrée de gamme, en GMS ou en RHD. Ces volumes n'ont pas progressé en 2021.

Les envois vers la **Suède**, le 2^{ème} débouché extérieur en viande à hacher après le Royaume-Uni, ont en revanche baissé entre 2015 et 2020, avant de doubler en 2021 à 27 000 téc, le Royaume-Uni nationalisant ses approvisionnements en haché depuis le *Brexit* officiel.

Des prix à l'export qui reflètent les marchés ciblés

L'Irlande exporte sa viande réfrigérée à 88% sous forme désossée.

Une seule ligne tarifaire regroupe toute la viande bovine désossée réfrigérée (muscles, découpes, viande hachée et viande pour haché...). Selon les destinations, les prix moyens enregistrés en douane peuvent varier fortement car les produits envoyés diffèrent, de même que les débouchés. D'après *Mil*, 60% des découpes irlandaises à haute valeur sont destinées à la RHD.

Le prix moyen de la viande désossée réfrigérée expédiée vers la **Belgique** est le plus élevé, à 10,90 €/kg en 2020. Il s'agit des découpes les plus nobles que l'on retrouve dans la partie premium du rayon viande des GMS et dans la restauration commerciale plutôt haut de gamme. Les opérateurs rapportent que la bonne image de la viande irlandaise sur ce marché lui permet d'être plus chère que la viande nationale. Les volumes sont toutefois limités (3 800 t de réfrigéré désossé en 2020).

Le prix moyen des envois vers l'**Italie** atteint 7,50 €/kg. Il s'agit de découpes de génisses et de jeunes bovins, principalement pour la GMS, en segment haut de gamme ou entrée de gamme, lorsque les volumes s'y prêtent. La viande pour haché est très minoritaire. Les expéditions de viande désossée vers l'Italie ont atteint 21 000 t en 2020.

Vers le **Royaume-Uni**, où ont été expédiées 127 000 tonnes en 2020, la baisse du prix moyen, de 6,20 €/kg en 2015 à 5,20 €/kg en 2020, s'explique par une part croissante de viande hachée dans les volumes.

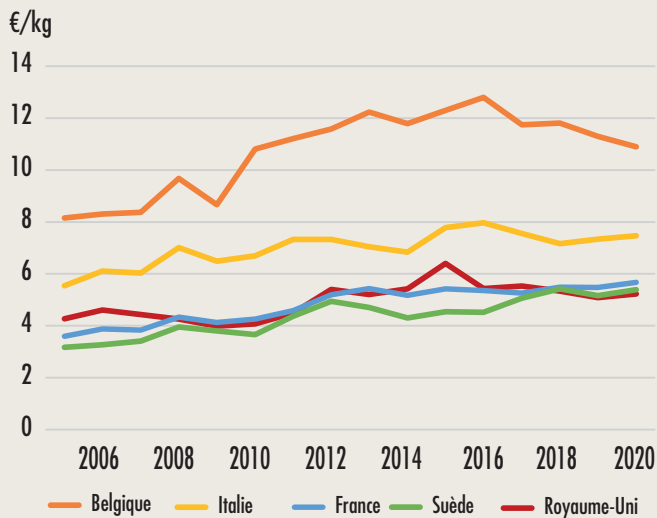
Le désossé vers la **France** (21 000 t) mélange à la fois des découpes nobles de vaches de réforme, des bavettes d'aloiau de tous types de bovins et de la viande pour haché. Le prix de la viande désossée a progressé lentement ces dernières années pour atteindre en moyenne 5,70 €/kg en 2020.

Enfin, la **Suède** achète beaucoup de viande pour la réalisation de boulettes ou autres préparations, ce qui explique le moindre prix : 5,40 €/kg. Comme vers la France, ce prix est toutefois en hausse et peut refléter l'augmentation du prix des muscles destinés à la fabrication de haché sur le marché européen.



Entrecôtes irlandaises sous vide. ©(CC BY 2.0)-SteakEat

PRIX DU RÉFRIGÉRÉ DÉOSSÉ EXPORTÉ VERS DIFFÉRENTS PAYS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



Veaux irlandais à l'engraissement. ©(CC BY 2.0)-Adrian Byrne

3 L'EXPORT IRLANDAIS SE RÉORGANISE FACE AU BREXIT

Les actions ciblées de *Bord Bia* pour promouvoir le bœuf irlandais en France

Pour *Bord Bia*, l'objectif sur le marché français est surtout de conserver les volumes exportés, sur ce marché qualifié de « mature ». Les actions de *Bord Bia* ciblent historiquement la RHD (75% du débouché français) mais aussi les GMS, pour se diversifier.

À l'occasion de la semaine de la Saint-Patrick en mars 2021, *Bord Bia* a organisé de nombreuses actions, comme :

- La remise d'échantillons gratuits de viande irlandaise aux chefs restaurateurs dans le cadre du *click&collect challenge*
- Une page dédiée à la viande irlandaise dans le catalogue Monoprix du 09 au 21 mars 2021, Monoprix étant la seule chaîne de GMS française qui vend régulièrement de la viande irlandaise
- La 1^{ère} participation de l'enseigne Grand Frais à la *Saint Patrick's week* avec mise en avant de l'origine Irlande.

La viande irlandaise a conquis les pays tiers

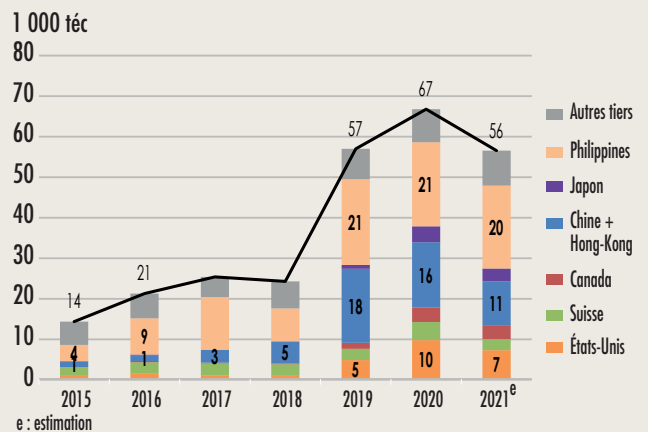
Entre 2015 et 2020, les entreprises irlandaises avaient multiplié par 4,5 leurs exports de viande bovine vers les pays tiers hors Royaume-Uni, passant de 15 000 téc à 67 000 téc. En 2021, faute de disponibilités, ces exports sont retombés à 56 000 téc (-11 000 téc), toutes les destinations étant affectées.

Les abattoirs irlandais ont gagné des marchés, soutenus par le Ministère de l'agriculture et les missions de prospection de *Bord Bia*. Rien qu'en 2016, les exports vers ces pays avaient bondi de +40% /2015. Dans un 1^{er} temps, l'Irlande a exporté des commodités vers des pays comme les Philippines, 1^{ère} destination extra-européenne, où les exports se sont développés de 4 000 à 20 000 téc entre 2015 et 2021. L'accès au marché philippin est simple et sans contrainte religieuse, le catholicisme étant dominant.

L'Irlande a développé ses ventes vers la Chine entre 2018 (ouverture du marché) et 2020, en les multipliant par 3,2, à 16 000 téc (Chine + Hong-Kong) malgré la fermeture de ses frontières à la viande Irlandaise en mai 2020, suite à un cas d'ESB atypique (suspension toujours effective fin 2021). En 2021, les exports se sont poursuivis, vers Hong-Kong, pour 11 000 téc.

Avec la fermeture du marché continental chinois, l'Irlande a activé des marchés plus rémunérateurs, comme les États-Unis, officiellement ouverts depuis 2018 aux exports irlandais. Entre 2019 et 2020, l'Irlande y a multiplié ses envois par 2, pour atteindre 10 000 téc. En 2020, le pays a aussi augmenté ses envois vers la Suisse (à 4 500 téc) le Japon (x4 /2019 à 4000 téc) et le Canada (x2,5 à 4 000 téc). L'Irlande a prouvé qu'elle était capable de résilience en cas de perturbation des envois vers un pays et elle est montée en gamme dans ses envois.

EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE ET CONGELÉE VERS LES PAYS-TIERS (HORS ROYAUME-UNI)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



En Irlande, on ne plaisante pas avec Saint Patrick, le saint patron du pays. Partout dans le monde, les Irlandais lui rendent hommage chaque 17 mars en défilant dans les rues, vêtus de vert. Pour fêter le Saint-Patrick, Monoprix vous propose de découvrir un bœuf de qualité en provenance des riches pâturages d'Irlande. Des élevages familiaux certifiés, où l'air pur et une pluie abondante sont ses ingrédients clés de cette viande tendre, savoureuse et durable.

Côte*** à griller
Viande bovine**
ORIGINE
IRLANDE
13€99
LE KG

Faux-Filet*** à griller
Viande bovine**
ORIGINE
IRLANDE
13€99
LE KG

Filet de Tournedos*** à griller
Viande bovine**
ORIGINE
IRLANDE
29€99
LE KG

Ramsteck*** à griller
Viande bovine**
ORIGINE
13€99
LE KG

Rôti***
Viande bovine**
ORIGINE
11€99
LE KG

Extrait du catalogue de Monoprix du 16 au 21 mars 2021.



Viande hachée bio irlandaise, commercialisée en magasin Tesco ©(CC BY-SA 3.0)-Roccat, Open Food Facts



Bord Bia, la nouvelle campagne de communication dans les villes italiennes. 24 septembre 2020



Boulettes de viande hachée de bœuf irlandais commercialisées en France en 2018. ©(CC BY-SA 3.0)-Kiliweb, Open Food Facts



Pastrami de bœuf irlandais au poivre noir, commercialisé en France. ©(CC BY-SA 3.0)-Kiliweb, Open Food Facts

LA FILIÈRE OVINE DIVERSIFIE SES DÉBOUCHÉS À L'EXPORT DÈS L'ANNONCE DU BREXIT

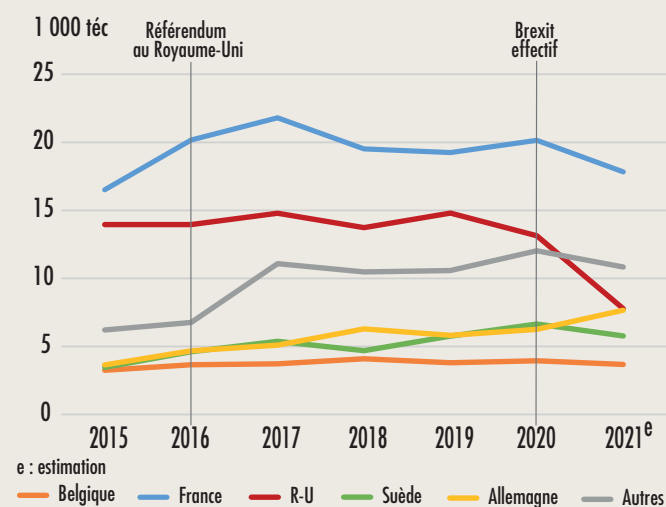
Malgré une volonté de maintenir des relations privilégiées avec le Royaume-Uni, la filière ovine irlandaise a elle aussi révisé sa stratégie à l'export dès le référendum. L'objectif a été de développer les ventes au sein de l'Union européenne tout en gagnant de nouveaux marchés, comme en Chine ou aux États-Unis.

Un changement de stratégie export dès l'annonce du Brexit

Dès juin 2016, les entreprises irlandaises ont commencé à repenser leurs stratégies commerciales. Depuis on constate des changements importants, bien que les évolutions observées ne soient pas linéaires.

Entre 2015 et 2021 (estimé), les expéditions de viande ovine irlandaise ont gagné +14% : elles ont plus que doublé vers l'Allemagne (+4 000 téc) ont gagné +67% vers la Suède, +8% vers la France et +13% vers la Belgique. À l'inverse, les envois vers le Royaume-Uni ont presque été divisés par deux (-6 200 téc). Ils ont diminué de -6% entre 2015 et 2020, avant même le *Brexit* commercial, qui a engendré des difficultés importantes dans les échanges en 2021. La part du Royaume-Uni dans les envois irlandais a été ramenée de 30% en 2015, à 21% en 2020, et 15% en 2021... Les expéditions irlandaises à destination des pays tiers ont par ailleurs triplé, passant de 2 000 à 6 200 téc, dans un contexte d'insuffisance d'offre au niveau mondial.

ÉVOLUTION DES ENVOIS IRLANDAIS DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Le message est clair : le Royaume-Uni reste un client privilégié pour l'Irlande, mais les années à venir sont incertaines, malgré la signature de l'accord de sortie entre le Royaume-Uni et l'UE. L'Irlande cherche à développer ses envois vers l'UE-27, tout en misant sur l'appétit des pays tiers.

La volonté de développer les ventes de viande ovine au-delà de l'UE

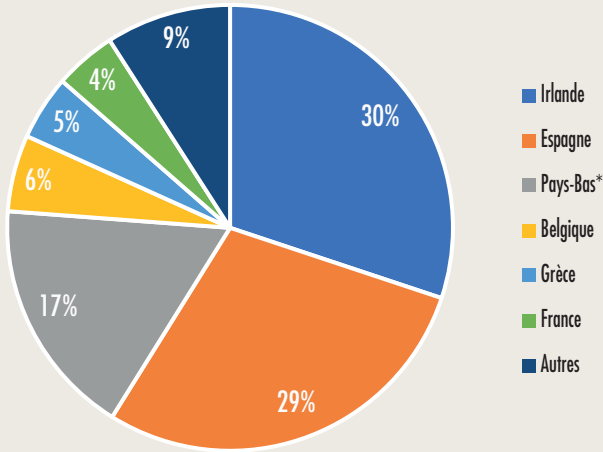
La filière ovine irlandaise a ciblé la Chine et les États-Unis, deux importants marchés d'importation de viande ovine. Pour l'heure, l'agneau irlandais n'est pas commercialisé dans ces pays mais des avancées notables ont été réalisées en 2021 et les exportations devraient débuter dans les prochains mois, au moins concernant le marché chinois.

-Un agrément de la filière irlandaise pour l'export vers la Chine, permettant à l'agneau irlandais d'entrer sur le marché chinois, a été conclu par les deux gouvernements en septembre 2021. Il s'agissait d'une première étape faisant suite à l'agrément d'abattoirs irlandais par les autorités chinoises durant l'été 2019. Un certain nombre d'obstacles restent toutefois à franchir avant que le commerce puisse débuter (conformité aux exigences chinoises sur les produits éligibles). *Bord Bia* s'attend à ce que l'agneau irlandais soit présenté aux consommateurs chinois dans les prochains mois de 2022.

Le marché chinois est attractif au niveau du prix d'achat mais offre aussi la possibilité d'exporter des morceaux d'agneau peu demandés ailleurs, ce qui permettrait une meilleure valorisation globale des carcasses irlandaises.

-En décembre 2021, les États-Unis ont levé l'embargo sur la viande ovine européenne, ouvrant la voie aux exportations d'agneau irlandais. L'interdiction avait été mise en place dans les années 1990 après la détection de la tremblante dans des élevages ovins européens. Des responsables du ministère de l'Agriculture irlandais et de *Bord Bia* dirigeront une mission commerciale aux États-Unis au printemps 2022, qui comprendra des réunions avec des importateurs américains pour promouvoir l'agneau irlandais comme produit haut de gamme. Aux États-Unis, la présence d'une importante diaspora irlandaise (40 millions d'habitants se revendiquant d'une ascendance

PARTS DES EXPORTS AU SEIN DE L'UE À 27 EN 2021



*Attention port de Rotterdam = part de réexport très probable

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



Côtelettes d'agneau irlandaises. ©(CC BY 2.0)-museinthecity

irlandaise) et leurs importations croissantes de viande ovine sont de bon augure pour les exportateurs irlandais. Des travaux sont en cours pour finaliser un texte législatif aux États-Unis, permettant aux transformateurs européens d'être éligibles à l'expédition d'agneau.

L'Irlande devient le 1^{er} exportateur de viande ovine de l'UE-27

Depuis la sortie du Royaume-Uni, l'Irlande est désormais le 1^{er} exportateur de viande d'agneau de l'UE-27. La filière ovine irlandaise a pulvérisé les objectifs d'export fixés en 2008 par *Food Harvest 2020* (+20% en valeur sur dix ans) puisqu'ils ont été multipliés par 2,1 depuis 2010, à 357 millions d'€ en 2020.

En 2020, l'Irlande a exporté 62 100 téc de viande ovine, dont 20 100 téc vers la France (32%) et 13 100 téc vers le Royaume-Uni (21%). La dépendance de l'Irlande au marché britannique est encore bien réelle, mais bien moins prononcée que pour la viande bovine. Toutefois, le marché britannique a encore perdu de l'importance en 2021 avec les difficultés engendrées par le *Brexit* commercial et la baisse de l'offre irlandaise : l'Irlande a alors exporté 53 500 téc, dont 18 000 téc vers la France et 7 800 téc vers le Royaume-Uni, ce dernier gardant de justesse sa seconde place, devant l'Allemagne (7 700 téc).

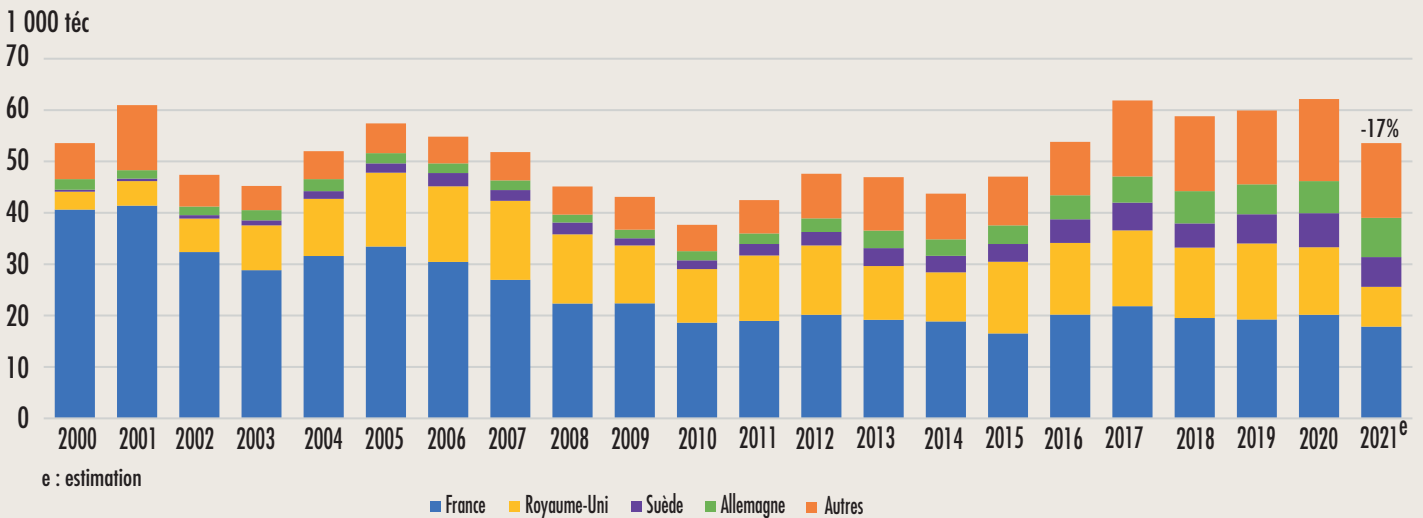
La Suède et la Belgique sont aussi de bons acheteurs d'agneau irlandais, totalisant à elles deux près de 20% des volumes exportés.

En 2020, les envois irlandais étaient pour moitié constitués de viande ovine fraîche avec os, 25% de viande fraîche désossée, 15% de congelé désossé et 10% de congelé avec os.



Origin Green : une démarche environnementale certifiée et un outil de communication efficace.

EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

4

BREXIT ET CLIMATE ACT CONTRAINDRONT-ILS LA PRODUCTION EN 2030 ?

Le devenir des productions herbivores à l'horizon 2030 semble questionné pour la première fois depuis longtemps. Il dépendra notamment de la trajectoire plus ou moins extrême qu'adoptera l'Irlande pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre (GES), les efforts qui seront demandés aux différentes filières animales et l'impact des accords de libre-échange entre le Royaume-Uni et les pays tiers, qui agiront par ricochet sur les filières irlandaises.



L'AVENIR DES FILIÈRES BOVINES IRLANDAISES SUSPENDU AUX MESURES ENVIRONNEMENTALES ET AUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE *POST-BREXIT*

L'agriculture irlandaise, qui contribue à 35% des émissions de GES du pays, s'est engagée à réduire ses émissions de -51% /2018 en 2030, et de ne plus en émettre à l'horizon 2050.

À lui seul l'élevage, essentiellement bovin, produit 90% des GES agricoles. Après avoir été bridé par les quotas laitiers durant plus de 40 ans, l'élevage laitier a bondi depuis 2015. Il pourrait être de nouveau très encadré à l'avenir pour les GES, ce qui stopperait son expansion.

Si les éleveurs mobilisaient tous les leviers techniques proposés par *Teagasc* pour améliorer la performance technique et environnementale de leur système, les émissions de GES pourraient se réduire de -17% entre 2018 et 2030. Dans ce **scénario peu contraignant**, le cheptel laitier pourrait croître de +12% jusqu'à 1,77 million de VL d'ici 2025 (estimation GEB) puis refluer à 1,63 million de VL en 2030 (*Teagasc*). La production laitière atteindrait alors 10 millions de tonnes dès 2025 et plafonnerait ensuite, la hausse des rendements pouvant compenser la baisse du cheptel. Le cheptel allaitant poursuivrait alors son érosion (-20% entre 2020 et 2030) et la production de viande bovine progresserait légèrement jusqu'en 2025, pour ensuite baisser à 600 000 téc en 2030, soit -4% /2020. Il paraît toutefois très peu probable par rapport aux engagements internationaux du pays.

Le scénario drastique (-51% de GES entre 2018 et 2030) entraînerait un fort repli des cheptels de vaches laitières et allaitantes (respectivement -60% et -80% /2020) et ferait s'effondrer les productions de lait et de viande bovine de -50% à -60% en 2030. Ce scénario paraît peu probable, compte tenu du délai très court (9 ans) et des conséquences économiques et sociales sur les filières et sur l'économie irlandaise.

Le scénario intermédiaire étudié par *Teagasc*, sans doute le plus plausible, impacterait moins fortement les productions herbivores, mais provoquerait tout de même une érosion substantielle de la production laitière et un fort déclin de l'élevage allaitant. Il permettrait une réduction conséquente des GES, de -33% entre 2018 et 2030.

Avec ce scénario intermédiaire, **le cheptel laitier irlandais** serait fortement réduit, de -23% /2020, à 1,2 million de vaches en 2030, et ainsi ramené à son niveau de 2015, année de la suppression des quotas laitiers. La production laitière se stabiliserait jusqu'en 2025, puis refluerait aux alentours de 7,4 millions de tonnes en 2030 avec un rendement estimé à 6 200 kg/VL (légèrement plus élevé que dans le scénario tendanciel).

DEVENIR DU CHEPTEL ET DES PRODUCTIONS DE LAIT ET DE VIANDE SELON LES SCÉNARIIS DE RÉDUCTION DES GES

	Emissions de GES en agriculture	Emission de GES par l'élevage	VL (1 000 têtes)	VA (1 000 têtes)	Production de lait (1 000 t)	Production de viande (1 00 téc)
2020			1 568	983	8 561	633
2030 Tendanciel	-17%	-8%	1 630	800	10 000	608
2030 intermédiaire	-33%	-33%	1 200	640	7 440	500
2030 drastique	-55%	-58%	650	200	4 225	230

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après *Teagasc* et estimations propres

Les principaux accords bilatéraux entre le Royaume-Uni et des pays tiers

-L'accord de continuité des échanges (duplication du CETA) Royaume-Uni/Canada a été signé en décembre 2020 pour entrer en vigueur le 1^{er} avril 2021. Dans l'immédiat, il ne semble pas menaçant pour l'Irlande. Il n'était pas utilisé par le Canada fin juillet 2021 et il inclut un contingent de viande bovine sans droits de douanes relativement faible de 3 500-4 000 t/an.

-L'accord de partenariat économique global Royaume-Uni/Japon a été signé en octobre 2020 pour entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2021. Il n'inquiétera pas l'Irlande, le Japon étant structurellement importateur. Cet accord est une étape pour le Royaume-Uni afin de rejoindre le traité commercial transpacifique (CPTPP). Par ailleurs, les négociations du Royaume-Uni avec les États-Unis avancent à pas comptés depuis l'élection de Joe Biden à la présidence du pays.

-Par contre, l'accord de principe entre le Royaume-Uni et l'Australie établi mi-juin 2021, pourrait être très impactant pour les viandes : libéralisation totale des échanges de viande bovine et ovine à l'horizon 2030-2045. Par exemple, les contingents à droits nuls de viande bovine passeront de 35 000 t à 110 000 t entre 2023 environ et 2033.

En ce qui concerne les produits laitiers, l'Australie menace peu l'Irlande : le pays est en décroissance laitière et de moins en moins exportateur, ses envois sont concentrés sur l'Asie, ses produits moins attractifs et compétitifs sur le marché britannique que les produits irlandais.

-L'accord entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni, signé en octobre 2021, semble moins périlleux pour la viande bovine irlandaise que l'accord australien. La viande néozélandaise, surtout issue du cheptel laitier, est moins adaptée au consommateur britannique. Du côté des produits laitiers, deux catégories sont concernées par des mesures spécifiques liées à leur classement en produit sensible : le beurre et le fromage. Leur accès au marché britannique sera progressivement libéralisé, mais au bout de 6 ans.

Le cheptel allaitant chuterait davantage (-35% à 640 000 vaches en 2030). La production nationale de viande bovine reculerait un peu moins vite que le cheptel de vaches, de l'ordre de -20% /2020 à 500 000 téc en 2030, en raison de l'ampleur des réformes induites par une telle baisse du cheptel, laitier comme allaitant.

Aux mesures pour diminuer les émissions de GES agricoles s'ajoutent les accords de libre-échange signés par le Royaume-Uni post-Brexit.

Suite à sa sortie de l'UE, le Royaume-Uni a signé de nombreux accords de libre-échange (en vert foncé sur la carte, souvent une duplication temporaire des accords UE-pays tiers). Les accords canadiens et japonais sont quant à eux définitivement signés et mis en œuvre. La multiplication d'accords commerciaux britanniques pèsera nécessairement sur les flux communautaires de produits ruminants vers le Royaume-Uni, ce marché s'ouvrant progressivement à des produits provenant potentiellement de régions plus compétitives : Océanie, Amérique... .

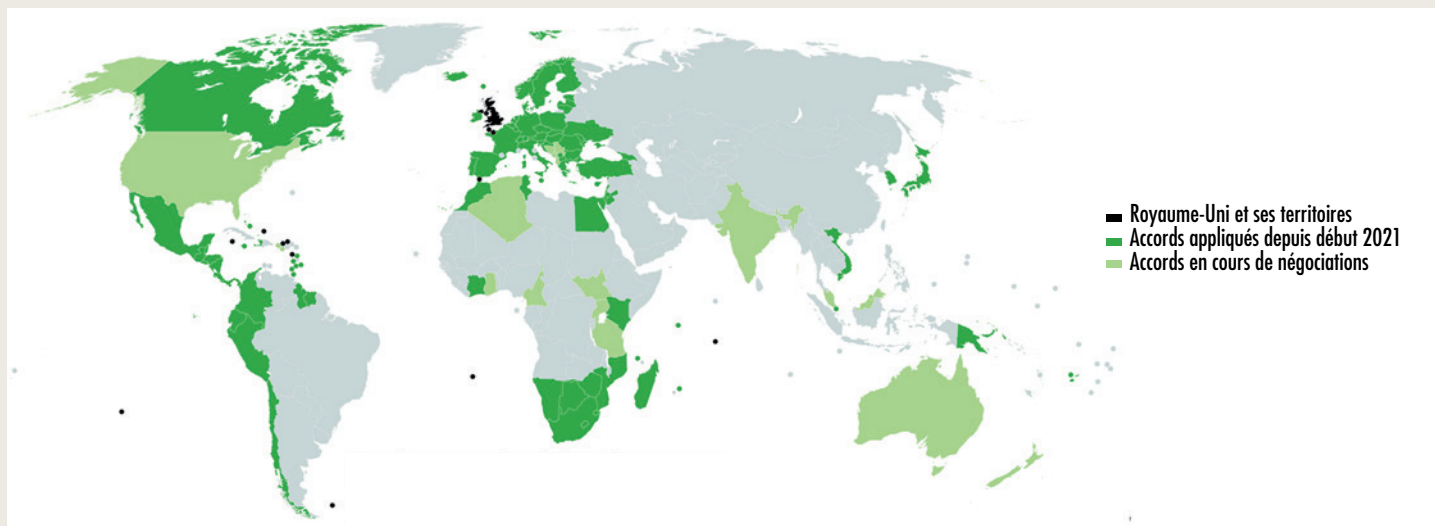
La filière viande bovine irlandaise serait la plus exposée à ces accords, puisque 46% du bœuf irlandais exporté est destiné au marché britannique, contre respectivement 22% et 25% pour les produits laitiers et la viande ovine.

Cependant, **malgré ces accords, les acheteurs britanniques pourraient continuer à préférer dans une certaine mesure les produits irlandais**, qui sont parfaitement adaptés à leur marché.

Les grandes régions exportatrices dans le Monde pourraient aussi orienter leurs envois sans forcément tenir compte des accords de libre-échange signés, la destination des produits dépendant d'opportunités commerciales, de prix et de conjoncture. À titre d'exemple, le contingent d'agneau néo-zélandais pour le marché de l'UE n'est plus utilisé qu'à moins de 50% depuis des années car le marché asiatique, très demandeur, est plus proche (coûts de fret réduits) et plus rémunérateur.

Les accords bilatéraux signés par le Royaume-Uni avec les pays océaniques pourraient affecter les filières bovins viande et bovins lait dans le cas du scénario tendanciel de baisse des émissions de GES. Les exportations de viandes bovines irlandaises s'orienteraient alors vers les marchés les plus rémunérateurs (UE-27, USA et Japon). **Le scénario intermédiaire - le plus probable - comme le scénario le plus drastique provoqueraient des baisses considérables de production ... et de disponibilités pour l'export**, en premier lieu vers le Royaume-Uni. Dans tous les scénarii, il faut garder à l'esprit que les élevages bovins viande sont les plus fragiles économiquement, avec un niveau de rentabilité 5,5 fois inférieur à celui des élevages laitiers.

ACCORDS COMMERCIAUX BRITANNIQUES



BREXIT ET CLIMATE ACT CONTRAINDRONT-ILS LA PRODUCTION EN 2030 ?

DE BELLES OPPORTUNITÉS POUR LA FILIÈRE OVINE IRLANDAISE

A priori, les productions ovines passent encore sous les radars dans les plans de réduction des GES agricoles. Des scénarii de baisse des GES pourraient même être une opportunité pour ces derniers, avec une moindre compétition pour l'utilisation des prairies qui permettrait d'augmenter les effectifs nationaux. Cependant, rien n'est écrit dans le marbre, à l'image du bilan carbone mesuré pour la première fois en ovin en 2021, dans le cadre de la certification *Origin Green*.

Avec les accords de libre-échange signés, les produits océaniques gagneront en compétitivité sur le marché britannique. En effet, le protocole d'accord entre le Royaume-Uni et la **Nouvelle-Zélande** prévoit un contingent supplémentaire important, à droit de douane nul, de 35 000 t/an les 4 premières années puis de 50 000 t/an les dix années suivantes, suivi d'une libéralisation totale du marché britannique pour l'agneau néo-zélandais. L'accord entre l'**Australie** et le Royaume-Uni prévoit quant à lui l'élimination totale des droits de douanes sur la viande ovine australienne en 10 ans. Dès application (année 1, probablement en 2023) l'Australie aura accès à un contingent à droits nuls de 25 000 t qui, sur 10 ans, augmentera jusqu'à 75 000 t.

Cependant, le futur des exports irlandais vers le Royaume-Uni dépendra principalement des demandes chinoises et nord-américaines (dans une moindre mesure) dans les années à venir, celles-ci guidant les envois océaniques :

- **Si la demande chinoise continuait de progresser, la Nouvelle-Zélande ne pourrait plus à la fois fournir ce marché et le marché européen.** Son cheptel ovin ne cesse de s'éroder depuis les années 80' et ce phénomène pourrait perdurer, voire s'accroître. De plus, la Nouvelle-Zélande dispose déjà d'un important contingent à droit nul qui lui est accordé sur le marché de l'UE, mais seulement utilisé très partiellement.

En **Australie**, une énième recapitalisation est en cours et devrait permettre au 1^{er} exportateur mondial de viande ovine de retrouver un bon niveau d'offre. Si les demandes chinoises et nord-américaines continuent de croître, l'Australie choisira a priori de fournir préférentiellement ces marchés.

- **En revanche, si la demande chinoise se stabilisait, voire reculait** (forte reprise de la production porcine) l'Océanie réorienterait une partie de ses flux vers le Royaume-Uni. Les prémices de ce scénario sont peut-être observées début 2022 avec le recul des importations chinoises de protéines animales. Les parts de marché au Royaume-Uni laissées aux autres grands exportateurs (dont l'Irlande) seraient

alors nettement diminuées, les viandes océaniques étant plus compétitives. L'attachement des Britanniques aux produits irlandais pourrait cependant freiner la hausse des envois océaniques.

Si l'Océanie gagnait quelques parts de marché au Royaume-Uni, d'autres pays clients de l'Irlande resteraient très demandeurs d'agneau irlandais : la France, l'Allemagne ou encore la Suède. Dans les années à venir, il semble que l'Irlande aura donc encore une forte demande à l'export. La filière devrait continuer de se développer grâce à de nouvelles opportunités, comme la réouverture du marché nord-américain, fermé durant 20 ans.

L'Irlande a donc tout intérêt à accroître son cheptel et sa production : l'hypothèse d'une hausse de +10% du cheptel reproducteur ovin entre 2021 et 2030 est retenue (GEB). Le nombre d'agnelles et de brebis saillies devrait alors passer de 2,5 à 3 millions. Avec une productivité moyenne de 24 kgéc/tête, la production nationale de viande ovine augmenterait de +17% à 72 600 téc en 2030.

L'élevage irlandais dépend de l'import pour deux-tiers des céréales consommées et, face à la récente (mars 2022 - invasion russe en Ukraine) flambée du coût des aliments, l'état appelle les agriculteurs à produire leurs propres grains. Toutefois, si la grande majorité des terres est orientée vers la production de ruminants à l'herbe sur l'île d'Émeraude ce n'est pas un hasard et sur de telles terres, ne s'improvise pas cultivateur qui veut : vu les prix actuels des fertilisants, du carburant et autres intrants, le jeu en vaut-il la chandelle ?

De plus, le fait de retourner les prairies aura des effets certains sur le déstockage du carbone et les pollutions nitriques, alors même que les Irlandais ont des objectifs de plus en plus élevés de réduction des émissions polluantes.

PRÉVISIONS DE LA PRODUCTION IRLANDAISE DE VIANDE OVINE

	Brebis et agnelles saillies (déc.)	Production viande (téc)	Productivité viande kgéc/tête
2020	2 643 000	66 200	25
2021^e	2 748 000	62 200	23
2030^p	3 023 000	72 600	24

e : estimation

p : prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et estimations propres



Ovins pâturant dans une prairie en Irlande. ©(CC BY 2.0)-jemartin03

4

BREXIT ET CLIMATE ACT CONTRAINDRONT-ILS LA PRODUCTION EN 2030 ?



Paysage irlandais, the Ring of Kerry, ©(CC BY 2.0)-Florian Christoph

DOSSIER IRLANDE

BOVINS OVINS

N° 524

Novembre 2021

18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Caprins 2021.

Perspectives 2022. N° 528 - Mars 2022

Dossier annuel Bovins lait 2021.

Perspectives 2022. N° 527 - Février 2022

Dossier annuel Bovins viande 2021.

Perspectives 2022. N° 526 - Janvier 2022

Dossier Espagne. Filière laitière

N° 525 - Décembre 2021 (à paraître)

Dossier Irlande. Les fières irlandaises

N° 524 - Novembre 2021 (à paraître)

Dossier Valorisation des veaux laitiers :

comparaison dans 10 pays - N° 523 - Octobre 2021

Dossier Italie : Les fromages AOP moteurs de la

fière laitière. N° 522 - Septembre 2021

Dossier marché mondial de la viande

bovine en 2020. Perspectives 2021.

N° 521 - Juin 2021

Dossier marchés mondiaux des produits

laitiers en 2020. Perspectives 2021.

N° 520 - Mai 2021

Dossier annuel Ovins 2020.

Perspectives 2021. N° 519 - Avril 2021



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann

Crédits photos : Couverture ©Alex Ranaldi - Bulles : P2©Kathleen Tyler Conklin - P4©Nothern Ireland Office - P10©Kathleen Tyler Conklin - P18©airpix - P28©Putneypics - P3©DR Institut de l'Élevage - P8©Gérard Colombat - p9©Alex Ranaldi - P11©Guiseppo Milo - P12©IrishFireside - P13©William Murphy - P18©OllBac - P19©Canaran/AdobeStock - ©Johannes - P21©Ryan Schreiber - P23©SteakEat - ©Adrian Byrne - P25©Roccat pour Open Food Facts - ©Kiliweb pour Open Food Facts - ©Bord Bia - P27©Lucia Nebuloni -

Liens vers licences utilisées : (CC BY 2.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/> - (CC BY-SA 2.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/> - (CC BY-SA 3.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.en>

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0021501010

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE